

12^E ÉDITION DU FESTIVAL DE CINÉMA QUEER DE LYON & DE LA MÉTROPOLE

Festival
**ÉCRANS
MIXTES**

DU 02 AU 10 MARS 2022
WWW.FESTIVAL-EM.ORG



Esther 2022



VILLE DE
LYON

GRAND LYON
La métropole

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



DILRAH



Institut
LUMIÈRE



Cinéma
LUMIÈRE

COMEDIA



MUSEUM

CINÉMA
OPÉRA



B

le point



GOETHE
INSTITUT



EVERYBODY'S
PERFECT

Quartier International



CINÉMA
DE LA VILLE
DE LYON

CINÉ-
FA-
RIQUE



MUSEUM



AIRFRANCE



GFT



Agence 360°

culture pour tous



Le Genre

autre cercle

SOS homophobie



Fondation
Festival



HÉTÉRO-
CLIVE

Bulletin

ARZUCHI

EXIT MAR

FRENCH
MANIA

CARIERS
CINÉMA

Inrockuptibles

NOVA

Fonds de dotation
agnès b.

ON AIME LE CINEMA !!

agnes b.

homme femme enfant

24 rue Auguste Comte, 69002 Lyon

[agnes b.com](http://agnesb.com)

FESTIVAL DE CINÉMA QUEER ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION ÉCRANS MIXTES

Président : Olivier Leculier

Directeur artistique : Ivan Mitifiot

Programmation et comité de sélection compétition :

Ivan Mitifiot, Salomé Vieira et Olivier Leculier

Programmation Focus *Maghribia Matrimonia* : Salomé Vieira

Équipe du festival : Valentin Abonnat, Sarah Arara, Carine Boulinguez,

Ludvine Bourdel, Pierre-Luc Boutin, Luna Bouvard, Louise Bride,

Marilda Cazot, Rémi Cholet, Lynda Combaud, David Coudray,

Anthony Crémont, Cédric Denonfoux, Maelly Deschamps,

Younés El Baqqaly, Boris Ferrier, Athina Gendry, Philippe Grandjean,

Klément Hucault, Yannick Lenfle, Benjamin Malinge, Jade Mbongo,

Teresa Nota, Christophe Petit, Chantal Polchi, Jula PopLawski,

Quentin Pupier, Fabian Ramirez Flores, Didier Roth Bettoni,

Léandre Siess, Valérie Sourdioux Zoppardo, Bruno Thévenon,

Romain Vallet, Justin Vialette, Marie-Claire Véricel

Création affiche : Edi Dubien

Bande-annonce : Alexis Langlois

Directeur de publication : Ivan Mitifiot

Maquette, infographie : Cédric Denonfoux

Iconographie : Cédric Denonfoux, Bruno Thévenon, Marie-Claire Véricel

Relectures : Romain Vallet et Heidi Weiler

Relation presse, partenariats et mécénat : Olivier Leculier

Coordination des bénévoles : Chantal Polchi et Lynda Combaud

Captations : Chriss Lag assistée de Julien Ghibaudo et Chloé Margas

Photographe officielle : Marie-Claire Véricel

Teaser vidéo compétition : Younés El Baqqaly et Louise Bride

Chauffeur officiel : Philippe Grandjean

Stagiaires : Lou-Rose Marine et Louise Pion

Photos : tous droits réservés

Écrans Mixtes - Association d'intérêt général

Bureau du Festival : 34, rue Raulin - 69007 Lyon

contact@ecrans-mixtes.org festival-em.org

Sommaire

Éditos	5
Soirée d'ouverture	8
Soirée de clôture	9
Jury Compétition	10
Films en compétition	12
Panorama avant-premières	21
Rétrospective Catherine Corsini	31
Invitation à Bertrand Mandico	41
Hommage à Pier Paolo Pasolini	49
Focus Maghribia Matrimonia	54
Journée du 8 mars : Invitation à Monika Treut	60
Documentaires	62
Séances spéciales	72
Courts métrages	74
Agenda	76
Infos pratiques	78
Remerciements	79



EDI DUBIEN

Crayons encres aquarelles
sur papier 65x50

Edi Dubien et Écrans Mixtes ont souhaité que l'œuvre originale de l'artiste qui a servi pour la conception de l'affiche du festival soit mise en vente aux enchères (avec prix de réserve).

La somme récoltée sera intégralement reversée à l'association Migrations, Minorités Sexuelles et de Genre - 2MSG, qui réalise au quotidien un travail remarquable pour l'accueil, le conseil et le soutien aux personnes migrantes LGBTQI+.

Entre le 10 février et le 10 mars 2022 vous pourrez proposer vos enchères sur le mail : encheres@ecrans-mixtes.org en laissant vos nom, prénom, adresse et n° de téléphone, ainsi que le montant proposé.

Vous pourrez suivre l'évolution des enchères sur notre site internet, à la page dédiée à cet effet : www.festival-em.org et notre facebook : [/ecransmixtes/](https://www.facebook.com/ecransmixtes/)



© MC Verciel

Nous nous réjouissons de vous retrouver si vite, huit mois seulement après la dernière édition. Le festival reprend donc ses dates habituelles. Nous avons évidemment eu un peu moins de temps pour préparer cette 12^e édition, mais cela ne nous a pas empêché de vous réserver une belle surprise : le lancement d'une compétition de huit films, avec l'attribution du Grand Prix Écrans Mixtes - Mastercard, doté de 10 000 € et décerné par un jury composé de personnalités du cinéma, sous la présidence de la réalisatrice française Catherine Corsini. Nous sommes très fièr-es de la sélection et espérons que vous partagerez notre enthousiasme. Vous pourrez donner votre avis en votant pour le Prix du public.

C'est un grand honneur pour nous que Catherine Corsini ait accepté ce rôle de présidente. Il y avait eu un rendez-vous manqué en 2016, puisqu'elle devait venir pour une soirée spéciale mais fut empêchée par une fracture (d'où le titre de son dernier film, sélectionné à Cannes et vainqueur de la Queer Palm 2021). Cela sera cette année un double rendez-vous puisque nous proposerons, et c'était l'objet premier de notre invitation, une importante rétrospective comportant huit films et une carte blanche. Elle sera présente dans toute la Métropole pour présenter ses films et vous rencontrer, en salle ou lors de sa Master Class au Théâtre des Célestins.

Le 5 mars 1922 naissait Pier Paolo Pasolini, cinéaste italien parmi les plus importants de l'histoire du cinéma. Un style et une révolution à lui tout seul ! Quelle joie donc de pouvoir accueillir son acteur fétiche, Ninetto Davoli, pour une Master Class à l'Institut Lumière qui s'annonce inoubliable. Ne manquez pas non plus l'exposition photographique que nous dédions à Pasolini à la galerie L'Abat-jour.

Bertrand Mandico est un cinéaste que nous suivons depuis de nombreuses années et qui occupe aujourd'hui une place à part dans le cinéma français. Son dernier film, *After Blue*, en est encore la preuve. C'est donc un immense plaisir de l'accueillir pour trois doubles séances renversantes.

Nous avons également le plaisir de vous proposer un focus sur des réalisatrices du Maghreb. Elles sont souvent dans l'ombre de leurs confrères mais la poésie et la révolte qui les animent en font des incontournables. Ces cinéastes sont Moufida Tlatli, Leïla Kilani, Leyla Bouzid, Kaouter Ben Hania et Nada Mezni Hafaiedh.

Écrans Mixtes a toujours œuvré pour vous faire découvrir et rencontrer des cinéastes que nous aimons.

Nous continuons et vous proposerons des soirées en présence de François Zabaleta, Monika Treut, Antony Hickling et Alexis Langlois, qui signe cette année la bande-annonce du festival.

Enfin, vous profiterez bien sûr des nombreuses séances gratuites en bibliothèque, des séances de courts métrages, des documentaires, ainsi que des nombreux inédits et avant-premières. Au total, plus de soixante-dix séances, sur plus de vingt-cinq lieux de la Métropole de Lyon, durant neuf jours. La plus importante édition d'Écrans Mixtes à ce jour.

Nous remercions vivement l'ensemble de nos partenaires ainsi que toute l'équipe, salariées et bénévoles, qui rendent possible ce programme prestigieux. Nous vous espérons nombreux-ses dans les salles !

Olivier Leculier, Président d'Écrans Mixtes



Retrouvons-nous !

Nous avons besoin de culture,
la culture a besoin de nous

culture.lyon.fr

LYONdirect 04 72 10 30 30 • Appli Lyon lyon.fr



GRAPH-CHI

Le cinéma est essentiel à la culture. Il transporte son public dans un voyage intime, unique. Moyen d'évasion et de réflexion, il permet également de sensibiliser, d'informer et de contribuer à la mémoire

collective. Il offre à chacune et chacun la possibilité de découvrir, de connaître et de se reconnaître dans les œuvres. Cette mise en lumière est importante pour les personnes LGBT afin de renforcer leur visibilité. Elle est nécessaire car de l'inconnu, naissent la haine, les préjugés, les discriminations et les violences.

Ainsi, la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) est heureuse de soutenir le festival Écrans Mixtes pour la 6^{ème} année consécutive et de s'engager aux côtés de ses promotrices et promoteurs pour lutter contre toutes les formes de haine et déconstruire les préjugés. Écrans Mixtes offre un espace de réflexions et d'échanges par la diffusion de films à thématiques LGBT. À destination de toutes et tous, ce festival organise notamment des séances scolaires permettant aux plus jeunes d'aborder ces sujets parfois tabous. Écrans Mixtes célèbre la diversité et s'inscrit dans les missions plus que jamais nécessaires de la DILCRAH pour porter le combat pour la fraternité.

Sophie Elizéon

Préfète, Déléguée interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH)



D.R.

Écrans Mixtes gagne en ampleur chaque année ! Cette année ce sont à Bron, St Foy, Décines, Lyon, Villeurbanne et bien d'autres communes que seront proposés 80 films,

des conférences, des masterclasses, souvent gratuitement. Ainsi toutes et tous pourront se retrouver pour découvrir une programmation de films féministes et LGBTIQ+.

C'est un festival en prise avec son époque et il est devenu un véritable festival métropolitain. Il contribue à nos réflexions sur la question du genre, mais aussi à nourrir nos imaginaires et à inventer des récits où chacun et chacune peut se reconnaître à l'écran. La variété des esthétiques, des histoires, des thématiques abordés et des personnages représentés permet de filmer le monde dans toute sa diversité.

À l'image de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini dont le festival commémore les 100 ans de sa naissance. Ce cinéaste italien engagé a souvent fait l'objet de controverses pour ses films à la critique acerbe de l'avènement de la société de consommation. Une œuvre qui témoigne des changements des mœurs de la société. Nul doute que ce festival saura attirer nombre de grand lyonnais, des plus engagés aux plus cinéphiles.

Cédric Van Styvendael

Vice-Président de la Métropole de Lyon, délégué à la Culture



© Muriel Chaulet

C'est du 2 au 10 mars 2022, que le Festival Écrans Mixtes tiendra cette année sa douzième édition !

Alliant modernité des expressions et qualité artistique des productions, la sélection du Festival accueillera des films venant de Géorgie, d'Argentine, de Corée du Sud, d'Allemagne et de France.

Cette douzième édition comptera près de 80 séances et lance, pour la première fois, une compétition internationale ! Le jury de ce tout nouveau Grand Prix Écrans Mixtes-Mastercard sera présidé par Catherine Corsini, dont le Festival proposera en parallèle une rétrospective.

En résonance avec le Festival de Cannes et sa sélection Un certain regard, Écrans-Mixtes programmera le film d'ouverture *Money Boys* de C.B Yi en avant-première de sa sortie nationale.

Compétition internationale, avant-première, master class avec la présence de Ninetto Davoli, acteur fétiche de Pier Paolo Pasolini dont Écrans Mixtes célébrera le centenaire de la naissance, cette édition du Festival nous promet de grands moments !

Merci à son équipe pour sa programmation exigeante et à l'ensemble du réseau de structures lyonnaises qui en permettent son déploiement !

Nathalie Perrin-Gilbert

Adjointe au Maire de Lyon, déléguée à la Culture

Soirée d'ouverture Avant-première

[*Xúnzhǎo*]
MONEYBOYS

UN FILM DE C.B YI



Mercredi 2 mars • 20h

Comœdia

Fiction / Taïwan - France / 2021 / 116'
VOSTF

Avec : Kai Ko, Chloe Maayan, JC Lin,
Bai Yufan Sun Qiheng

Sélection Officielle - Un Certain Regard
Cannes 2021

Sortie nationale le 16 mars 2022

Fei, jeune Chinois originaire d'un village traditionnel, est parti pour la grande ville (Pékin), afin de subvenir aux besoins de sa famille, qui ignore qu'il se prostitue pour obtenir de l'argent. Cet éloignement lui a permis de vivre plus ouvertement son homosexualité, mais surtout de trouver l'amour. Malheureusement, la violence urbaine à laquelle il est confronté, puis l'homophobie subie dans son milieu d'origine vont assombrir son horizon. C'est dans la recherche d'un peu d'estime de lui-même qu'il retrouvera un chemin vers la lumière.

Ce magnifique premier film du jeune réalisateur taiwanais C. B Yi a eu les honneurs du dernier Festival de Cannes et connaît depuis un beau succès mondial. On y retrouve l'influence des grands maîtres (Tsai Ming-liang, Hou Hsiao-hsien), mais aussi la marque de son passage par l'Académie du film de Vienne, sous la direction de Michael Haneke.

Moneyboys éblouit par sa grande maîtrise formelle et sa capacité à tenir le romanesque de son histoire en évitant l'écueil du film à sujet. Il parvient ainsi à toucher au plus juste, en s'attachant à ce jeune homme qui, libéré des contraintes politiques, sociales et familiales, va pouvoir se reconstruire sur les cendres du passé. C'est un film lumineux que nous offre C. B. Yi et il faudra désormais compter sur cet auteur (il signe également le scénario), puisqu'il se lance dans une trilogie dont ce film est le premier volet. Nous sommes donc fier-es et heureu-ses de vous présenter, en avant-première et en ouverture de la 12^e édition d'Écrans Mixtes, ce grand film qui nous vient d'Asie.

Olivier Leculier



Soirée de clôture Carte Blanche à Catherine Corsini

THELMA & LOUISE

UN FILM DE RIDLEY SCOTT

Deux amies décident, le temps d'un week-end, de s'offrir une virée entre filles sur les routes magnifiques de l'Arkansas, loin de leurs ennuyeux conjoints. Premier arrêt, premier saloon, premiers gestes déplacés... et tout bascule.

Il y a trente ans sortait un film important par ses thèmes féministes radicaux (la réponse par les armes à la violence des hommes), précurseur par sa façon de représenter le désir du côté des femmes (on ne parlait pas encore de *female gaze*) et proposant un spectacle cinématographique total. Réalisé par Ridley Scott, auteur de certains des films les plus importants de ces quarante dernières années (*Alien*, *Blade Runner*, *Gladiator*), *Thelma et Louise* est écrit par la scénariste Callie Khouri, dont c'est le premier script et qui remportera l'Oscar du meilleur scénario original en 1992. En faisant de deux femmes des protagonistes forts d'un film très grand public, Scott et Khouri scannent le sexisme sous-jacent qui corrode alors Hollywood et l'Amérique. D'une justesse impressionnante, les deux comédiennes Susan Sarandon et Geena Davis, trouvent ici très certainement leurs meilleurs rôles. Elles font de leurs personnages des icônes modernes des luttes féministes, qui ne manqueront d'ailleurs pas de faire parler les spectateurs mâles à la sortie du film : l'œuvre sera taxée de misandrie. Avec cette cavale qui transforme un road-buddy-movie en western déguisé en film policier, Thelma et Louise s'imposent comme deux figures féministes iconographiques majeures et, comme nous l'indique clairement le plan final, immortelles.

Ivan Mitifiot

Jeudi 10 mars • 20h15

Comœdia

Fiction / USA / 1991 / 129' / VOSTF

Avec : Susan Sarandon, Geena Davis,
Harvey Keitel, Michael Madsen,
Christopher McDonald, Brad Pitt

Distribution : Park Circus

**Séance présentée par
Catherine Corsini**

Compétition

Après dix ans de découvertes, de re-découvertes, de rencontres exceptionnelles avec des artistes qui ont bâti l'édifice de notre mémoire collective cinéphile et queer, il est apparu évident de contribuer à la mémoire de demain par un soutien à leurs contemporains.

Nous ne pouvions imaginer une compétition sans dotation. Nous avons donc travaillé, en partenariat avec Mastercard, à un prix exceptionnel de 10 000 euros, pour que ces films qui viennent de par-delà les imaginaires et les continents puissent exister à travers un soutien concret à leur diffusion en France. Le temps de cette sélection, nous avons entrepris un tour du monde cinématographique nous menant du Rwanda à la Corée du Sud, en passant par la Géorgie, Israël, l'Argentine, la Tchétchénie, la Suisse de nos jours et la France d'hier.

De ce voyage se dégagent huit visions, huit territoires de création sans concession, aussi poétiques que politiques, aussi fertiles à la réflexion qu'à l'évasion.

Pour cette compétition, nous n'avons eu pour guide que l'essence du cinéma, loin des codes de la fiction et du documentaire qui catégorisent souvent les sélections. C'est ce voyage que nous vous proposons pour cette toute première sélection, qui nous mènera, nous l'espérons, à tant d'autres...

L'équipe de sélection de la compétition

Catherine Corsini, réalisatrice, Présidente du jury

Après avoir suivi des cours de comédie auprès d'Antoine Vitez, Catherine Corsini réalise trois courts métrages au début des années 80, tous primés. À 30 ans, elle réalise son premier long métrage, un film noir, *Poker*.

Suivent ensuite, *Interdit d'amour*, remarqué dans plusieurs festivals, puis *Les Amoureux*, présenté à Cannes dans la section Cinéma en France en 1994. L'année suivante, *Jeunesse sans Dieu* est également à Cannes, dans cette même sélection.

Elle se fait connaître du grand public en 1999 avec *La Nouvelle Ève*, montré au Panorama de la Berlinale. En 2001, *La Répétition* intègre la Sélection officielle du Festival de Cannes, en compétition.

Elle enchaîne avec *Mariées mais pas trop* puis *Les Ambitieux*, présenté au Festival de Rome.

Son septième film *Partir* connaît un grand succès public en France et à l'étranger, et est à l'honneur au festival de Toronto. Elle revient à Cannes en 2013 au Certain regard avec *Trois Mondes*, puis à Toronto : elle obtient avec ce film le Bayard d'or du Meilleur Scénario à Namur.

La Belle Saison, Prix Variety de la Piazza Grande à Locarno, obtient deux nominations aux César 2016.

Avec *Un amour impossible*, Catherine Corsini a reçu les Prix SACD et Alice Guy 2019 et le film a obtenu quatre nominations aux César (Meilleures actrice, révélation féminine, adaptation et musique originale).

Son dernier film, *La Fracture*, avec Valeria Bruni Tedeschi, Marina Fois et Pio Marmai, est en compétition dans la Sélection officielle du Festival de Cannes 2021 et remporte la Queer Palm.



© CHAZ Production



© Nicolas Fomias

Alexis Langlois, réalisateur

Après des études à Paris 8 - où il rédige un mémoire sur Magdalena Montezuma - et à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Alexis Langlois réalise avec le G.R.E.C. *Fanfreluches et idées noires*, court métrage dans lequel il filme des fêtards et des performers du Paris underground. L'année suivante, il tourne avec la même troupe la comédie musicale *À ton âge le chagrin c'est vite passé*. Après *De la terreur, mes sœurs !*, produit par Les films du Béliet, il réalise *Les Démons de Dorothy* qui remporte le Léopard d'Argent et le Grand Prix du Jury Jeune à Locarno en août 2021. Il est actuellement en financement de son premier long métrage, *Les Reines du Drame* et de la sitcom burlesque *Body Positive*, avec les Films du Poisson.



© Yann Morrison

Jonas Ben Ahmed, comédien

Comédien lyonnais de 30 ans, Jonas Ben Ahmed s'est fait remarquer en interprétant le personnage de Dimitri dans la série *Plus belle la vie* entre 2018 et 2020, premier personnage récurrent d'homme trans interprété par un comédien trans à la télévision française. Il tourne aux côtés de Noémie Merlant et de Soko dans *A Good Man* de Marie-Castille Mention-Schaar (Cannes 2020) et continue son travail avec la réalisatrice dans son prochain film *Divertimento* avec pour partenaire Oulaya Amamra.



D.R.

Louise Chevillotte, comédienne

Louise Chevillotte étudie au Conservatoire national d'art dramatique de Paris entre 2014 et 2017. Au cinéma, elle joue dans *L'Amant d'un jour* et dans *Le Sel des larmes*, réalisés par Philippe Garrel, dans *Synonymes* de Nadav Lapid puis dans *Benedetta* de Paul Verhoeven. En 2020, elle tourne une mini-série réalisée par Jérôme Bonnell, *Les Hautes Herbes* (Arte) ou encore dans *Le monde après nous*, réalisé par Louda Ben Salah-Cazanas. En 2021, elle incarne le rôle principal du nouveau film de Lucie Borleteau, *À mon seul désir*. Elle partage sa vie entre l'écran et la scène.



© Andrea Emmanuelli

Franck Finance-Madureira, journaliste et critique de cinéma

Franck Finance-Madureira dirige FrenchMania, site et revue consacrés au cinéma français et francophone et collabore à la revue et au site du premier média LGBT+ français, Têtu.

Il est le président-fondateur de la Queer Palm, le prix LGBT+ du festival de Cannes qu'il a créé en 2010. Précédemment directeur de la publication du magazine Clap! et journaliste pour Canal+, Franck a été membre de nombreux jurys internationaux de festivals à travers le monde (Berlin, San Francisco, Guadalajara, Tel Aviv, Lisbonne, Turin, Belgrade, Milan...) et travaille également comme programmateur (Festival du Film Francophone de Namur, TLVFest, Queer Cinéma Club et French Cinéma Club à Paris).



A DISTANT PLACE

UN FILM DE PARK KUN-YOUNG



Dimanche 6 mars • 20h15

Mardi 8 mars • 18h15

Comœdia

Fiction / Corée du Sud / 2020 / 119'
VOSTF

Avec : Sang-hee Lee, Ju-bong Gi,
Kyung Hong, Kan Gil-woo,
Ki Do-young, Yang Heung-joo

Distribution : M-Line Distribution



PARK KUN-YOUNG

Né à Séoul en 1984, Park Kun-Young est diplômé en littérature et cinéma. Il a réalisé les courts métrages *Swing* (2013), *Post* (2014) et *Silent Boy* (2015) avant de passer au long en 2016 avec *To My River*.

A Distant place est son deuxième long métrage.



INSTRUCTIONS FOR SURVIVAL

UN FILM DE YANA UGREKHELIDZE

Fuir ou mourir. Vivre pleinement son identité et changer de pays, ou poursuivre dans le secret et le mensonge un combat perdu d'avance face à la bêtise humaine. Celle qui vous humilie, vous prive de vos libertés, vous insulte et vous tue. Tous les jours. La Géorgie en 2020 est une terre âpre, oscillant entre valeurs traditionalistes et aspirations à visées libérales. L'identité transgenre d'Alexander n'est plus viable en son village, malgré tous les sacrifices consentis par lui et sa compagne Mari. Leur force bouleverse, leur amour étroit.

Mardi 8 mars • 20h30

Jeudi 10 mars • 11h15

Comœdia

Documentaire / Allemagne / 2021
72' / VOSTF

Distribution : Filmotor

YANA UGREKHELIDZE

Née en 1984 à Tbilissi, en Géorgie, Yana Ugrekhelidze est diplômée en linguistique et interprétariat, puis en design. Elle achève sa formation en cinéma et animation à l'Académie des arts médiatiques de Cologne.

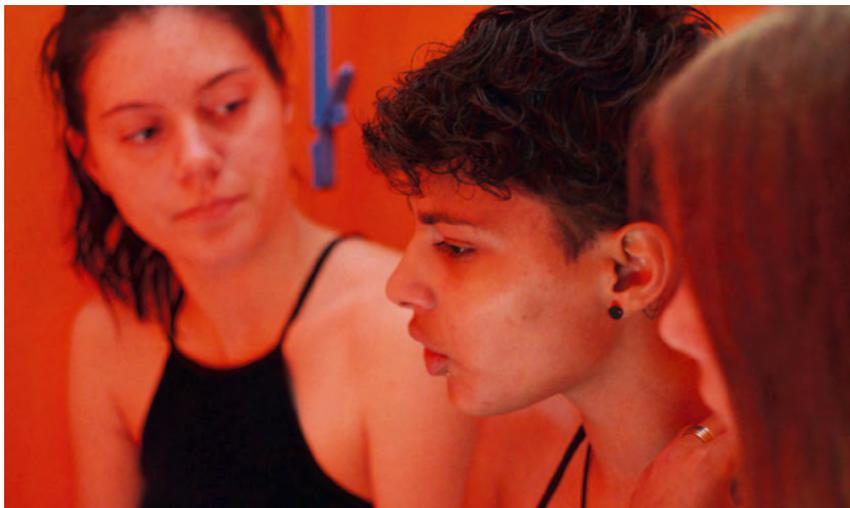
Elle fait ses débuts en tant que cinéaste dans l'animation avec *Summer Story* (2017) et *Armed Lullaby* (2019). *Instructions for survival* est son premier long métrage documentaire.





LA MIF

UN FILM DE FRED BAILLIF



Dimanche 6 mars • 15h30

Mardi 8 mars • 11h15

Comœdia

Au cœur d'un foyer d'accueil, une bande d'adolescentes vivent avec leurs éducateurs. Comme une famille, elles ne se sont pas choisies et vivent sous le même toit. Lorsqu'un fait divers met le feu aux poudres, c'est tout un système sclérosé et rétrograde qui se révèle au grand jour.

Fiction / Suisse / 2021 / 100'

Avec : Claudia Grob, Anaïs Uldry,
Amélie Tonsi, Amandine Golay,
Sarah Tulu, Charlie Aredy

Distribution : L'Atelier Distribution

Sortie nationale le 9 mars 2022



FRED BAILLIF

Cinéaste autodidacte d'origine suisse et documentariste reconnu après avoir reçu le prix du meilleur documentaire à Visions du Réel en 2006 pour son film *Geisendorf*, Fred Baillif, développe sa propre technique de mise en scène pour des acteur-trices non professionnel-les. Il réalise *Tapis rouge* en 2010 puis *Edelweiss Revolution* en 2017. *La Mif* est son troisième long métrage de fiction.



NEPTUNE FROST

UN FILM DE SAUL WILLIAMS & ANISIA UZEYMAN

Neptune Frost est l'histoire d'amour musicale entre un-e hacker Africain-e et un mineur de coltan en fuite. De cette union naît une déflagration cosmique, virtuelle et surpuissante.

Samedi 5 mars • 13h

Mercredi 9 mars • 20h15

Comœdia

Fiction / Rwanda - États-Unis - France
2021 / 105' / VOSTF

Avec : Cheryl Isheja,
Bertrand Ninteretse "Kaya Free",
Eliane Umuhire, Dorcy Rugamba

Distribution : Kino Lorber

SAUL WILLIAMS

Poète, musicien et acteur américain. Il a fait ses débuts dans le film *Slam* de Marc Levin, qu'il a coécrit et dans lequel il a joué. *Neptune Frost* est son premier long métrage en tant que réalisateur.

ANISIA UZEYMAN

Actrice, dramaturge et réalisatrice d'origine rwandaise. En tant qu'actrice, Anisia a joué dans *Tey* d'Alain Gomis et *Ayiti, Mon Amour* de Guetty Felin. En 2016 elle a réalisé *Dreamstates*, film expérimental, entièrement tourné à l'iPhone.





SILENT VOICE

UN FILM DE REKA VALERIK



Mercredi 9 mars • 18h15

Jeudi 10 mars • 13h15

Comœdia

Documentaire / France - Belgique
2020 / 51' / VOSTF

Avec : Ruben Francq

Distribution : Dublin Film



Jeune espoir des MMA (Mixed Martial Arts), Khavaj a fui la Tchétchénie lorsque son frère a découvert son homosexualité et a promis de le tuer, sous la pression des persécutions du régime de Kadyrov. Arrivé à Bruxelles et devenu muet face au choc de l'exil, le seul lien que Khavaj garde avec la Tchétchénie sont les messages vocaux que lui envoie sa mère. Le film dépeint les premiers mois de Khavaj en Belgique où, en vivant dans l'anonymat le plus total pour échapper à la diaspora tchétchène, il va tenter de construire une nouvelle identité.

REKA VALERIK

Le réalisateur est Tchétchène et vit en Europe.
Pour des raisons de sécurité, nous ne pouvons divulguer son identité.

Nous ne renseignons donc ni sa biographie, ni sa filmographie.



SUBLET

UN FILM DE EYTAN FOX

Michael est journaliste pour la rubrique « voyages » du New York Times. Il débarque à Tel Aviv pour cinq jours afin d'y écrire son article. Il sous-loue l'appartement de Tomer, jeune étudiant en cinéma, qui va lui faire découvrir les dessous de la ville blanche. Les deux hommes, malgré leur différence d'âge, vont développer une relation complice et hors du commun.

Dimanche 6 mars • 18h15

Mercredi 9 mars • 11h15

Comœdia

Fiction / Israël - USA / 2020 / 89'
VOSTF

Avec : John Benjamin Hickey,
Niv Nissim, Lihi Kornowski

Distribution : Optimale Distribution

EYTAN FOX

Homosexuel assumé, Eytan Fox aborde frontalement, dès son premier moyen métrage, *Time Off* (1990), les questions d'identité sexuelle en Israël.

Son film *Yossi et Jagger*, présenté à Berlin en 2003, devient immédiatement un film culte. Il obtient la consécration en 2004 avec *Tu marcheras sur l'eau* et un succès mondial avec *The Bubble* en 2006.

Sublet est son sixième long métrage.





[*Matar a la bestia*]

TO KILL THE BEAST

UN FILM DE AGUSTINA SAN MARTÍN



Samedi 5 mars • 15h15

Lundi 7 mars • 18h15

Comœdia

Fiction / Brésil - Argentine / 2021 / 80'
VOSTF

Avec : Tamara Rocca, Ana Brun,
João Miguel, Julieth Micolta

Distribution : Jour2fête

À la frontière de l'Argentine et du Brésil, Emilia, dix-sept ans, recherche ardemment son frère disparu. Son périple la mène dans l'hôtel de sa tante au cœur de la jungle tropicale, hantée par une bête monstrueuse, qui, selon les mythes et croyances locales, serait l'incarnation protéiforme d'un esprit diabolique. Entre réalité et mythe, culpabilité et éveil de sa sexualité, Emilia va devoir affronter son passé.



AGUSTINA SAN MARTÍN

Née en 1991, à Buenos Aires, Argentine. Agustina San Martín est diplômée en cinéma de l'Université de Buenos Aires où elle a également enseigné. Elle fait ses débuts en tant que cinéaste par le court métrage avec *The Cry of the Oxen* (2015), *Swedish Cousin* (2017) et *Monster God* (2019). *To Kill the Beast* est son premier long métrage.



ULTRAVIOLETTE ET LE GANG DES CRACHEUSES DE SANG

UN FILM DE ROBIN HUNZINGER

Une adolescente surgie du passé s'affirme au nez du monde adulte en un long monologue sauvage. Elle brûle de vie au moment même où elle se voit contrainte de séjourner au sanatorium, en compagnie d'autres jeunes filles. Elles deviennent vite intenables, forment un gang, celui "des cracheuses de sang". La mort s'approche. On aimerait tellement qu'elles lui échappent.

Dimanche 6 mars • 11h15

Lundi 7 mars • 20h30

Comœdia

Documentaire / France / 2021 / 74'

Distribution : Ana Films

ROBIN HUNZINGER

Robin Hunzinger réalise des films documentaires autour de l'histoire, de la guerre, des traces de la mémoire, de l'homme face à l'impensable et de la nature. C'est un homefilmmaker. Il écrit, lit, refilme, scanne, recadre, re-traite, enregistre, monte et remonte, seul (souvent) dans son studio aménagé dans les Vosges. Parmi ses principaux films, il faut citer *Où sont nos amoureuses*, *Vers la forêt de nuages* et *Inventaire avant disparition*.





AVEC VOUS,
DANS LES AIRS
ET AUX
QUATRE COINS
DE LA TERRE.



LA REVANCHE DES CREVETTES PAILLETÉES

UN FILM DE CÉDRIC LE GALLO ET MAXIME GOVARE

Alors qu'elles sont en route pour les Gay Games de Tokyo, les Crevettes Pailletées ratent leur correspondance et se retrouvent coincées au fin fond de la Russie, dans une région particulièrement homophobe...

Cette brochette de Crevettes, haute en couleur, sera confrontée à la haine ordinaire, à la violence des milices familiales, à la partialité de la police...

Oops!... They Did It Again!

On se souvient de l'élan d'affection qu'avait suscité *Les Crevettes Pailletées* auprès de publics très divers, lorgnant du côté de la comédie anglaise et du film de sport.

Cette revanche, conçue comme une véritable suite du premier opus, encore plus spectaculaire, plus rythmée et plus genrée, est plus proche de la comédie américaine et du film de genre, quelque part entre *Very Bad Trip* et *Get Out*.

À l'instar du premier film, *La Revanche des Crevettes Pailletées* est une nouvelle fois un manifeste pop contre l'homophobie, un arc-en-ciel d'émotions, oscillant en permanence entre comédie et drame, avec l'ambition avouée de montrer que, même lorsque l'on s'en prend à la communauté LGBT, on ne lui enlèvera jamais sa singularité, sa joie de vivre, son extravagance, sa raison d'exister...

Mardi 8 mars

Pathé Vaise • 20h

Pathé Bellecour • 20h30

Fiction / France / 2022 / 112'

Avec : Nicolas Gob, Michael Abiteboul, David Baiot, Romain Lancry, Bilal El Atreby, Roland Menou, Geoffrey Couët, Romain Brau, Félix Martinez

Sortie nationale le 6 avril 2022

Distribution : Universal

Rencontres avec l'équipe du film

Panorama Avant-première

[*Guauguaychú: El País Del Carnaval*]

LE CARNAVAL

UN FILM DE MARCO BERGER



Samedi 5 mars • 11h15

Comœdia

Documentaire / Argentine / 2021 / 78'
VOSTF

Avec : Gaston Re, Franco Heiler,
Vilmar Paiva, Julieta Tramazolin

Distribution : Optimale

Tarif unique : 5,20€

Vilmar et Franco (alias Toro) ont grandi dans la ville de Guauguaychú, à l'est de l'Argentine, près de la frontière avec l'Uruguay. Depuis leur enfance, ils participent chaque été aux carnivals traditionnels locaux. Cette célébration magique transforme les hommes de la communauté en figures dionysiaques avec du maquillage, des costumes colorés, des paillettes et des plumes.

Après *Le Colocataire* et *Le Prédateur*, tous deux présentés au festival Écrans Mixtes, Marco Berger revient avec un documentaire euphorisant qui explore l'univers de l'un des carnivals les plus importants d'Argentine. Entre alcool, effusions amicales et fêtes incontrôlables, le film tente de démêler le vrai sens de cette célébration où les frontières entre les genres (masculin/féminin, fiction/réalité) semblent constamment mouvantes. Fidèle à son approche homoérotique, il filme ses protagonistes masculins comme des objets de désir (dans les vestiaires, les douches, lors des séances d'épilation intégrale) mais aussi comme des divas triomphant dans leurs parures flamboyantes (grandes coiffes, colliers, plumes) et très seyantes (mini-sungas). Un univers résolument queer où les corps sublimés et à moitié nus s'exposent avec exubérance à la foule.



[*Shtaim*]

LES BATTANTES

UN FILM DE ASTAR ELKAYAM

Follement amoureuses et heureuses, Omer et Bar décident d'avoir un enfant en recourant à la PMA. S'annonce alors un parcours de "battantes", traité avec ironie et humour, pour sélectionner le géniteur idéal, le père sur mesure, dans un catalogue de donneurs potentiels, avant d'affronter l'étape décisive de l'insémination. Et, à chaque fois, un médecin différent, muni d'une longue seringue, disparaît entre les cuisses d'Omer, qui a bien du mal à tomber enceinte... Un sentiment d'échec partagé s'installe insidieusement entre les deux femmes et les ronge au point de menacer leur relation.

Pour son premier long-métrage, l'Israélienne Astar Elkayam livre une comédie dramatique réaliste et attachante. De l'humour de la situation initiale et de l'amour qui soutient le couple dans cette aventure, le film bascule dans les douleurs, non plus seulement physiques, du corps d'Omer, malmené, et de celui de Bar, impuissante, mais aussi dans celles, sentimentales et souterraines, du passé. Ce qui est en jeu, ce n'est plus uniquement l'enfant qui vient célébrer l'amour, mais l'amour lui-même et ce bébé qui, en ne venant pas, les menace. Les deux actrices principales nous embarquent avec elles et nous font passer du rire aux larmes. Un film sincère et engagé qui traite, avec jubilation et gravité, de l'amour mis à l'épreuve par la difficulté à tomber enceinte. Un sujet éminemment contemporain !

Valérie Sourdieux Zoppardo

Samedi 5 mars • 17h

Lumière Bellecour

Fiction / Israël / 2021 / 81' / VOSTF

Avec : Mor Polanuerer,
Agam Schuster, Hadas Kalderon,
Naama Preis

Distribution : Outplay

Panorama Avant-première

TOVE

UN FILM DE ZAIDA BERGROTH



Jeudi 3 mars • 20h30

Cinéma Opéra

Fiction / Finlande / 2020 / 103' / VOSTF

Avec : Alma Pöysti, Krista Kosonen,
Shanti Roney, Joanna Haartti,
Kajsa Ernst, Robert Enckell

Distribution : Outplay

Helsinki, 1945, fin de la Seconde Guerre mondiale, un vent de liberté souffle sur l'Europe. C'est à cette période que la cinéaste Zaida Bergroth a choisi de nous dévoiler, à travers son biopic, le destin de la Finlandaise Tove Jansson, créatrice des célèbres Moumies. Entre un père sculpteur et une mère graphiste, la jeune Tove a grandi dans les cercles artistiques. En mal de reconnaissance face à ce père qui considère que son travail « n'est pas de l'art », la jeune femme quitte le domicile parental en quête d'émancipation. Les fêtes, les mondanités et la peinture rythment son quotidien, ainsi que ses amours bisexuelles. Elle entretient une relation avec Atos Wirtanen, un homme politique marié, puis s'éprend de Vivica Bandler, une metteuse en scène de théâtre, également mariée. Tirillée entre l'homme qu'elle aimerait épouser et la femme dont elle est amoureuse, Tove, admirablement interprétée par Alma Pöysti, est une femme en tension, à la recherche d'un équilibre. Le film alterne entre les moments de frustration du personnage principal et son appétit de vivre.

Physique dans son rythme et dans la sensation qu'il donne aux spectateurs-rices d'assister à l'acte créatif, *Tove* propose en outre une reconstitution saisissante d'Helsinki et du Paris d'après-guerre. La réalisatrice construit son travail sur l'idée que, le plus souvent, trouver une vérité émotionnelle est tout aussi intéressant que de simplement raconter quelque chose. Et quelle incroyable histoire elle nous retrace ! Ce film énergique et vif fait naître sous nos yeux une femme et une artiste.

Valérie Sourdieux Zoppardo



STRAIGHT UP

UN FILM DE JAMES SWEENEY

Todd est un garçon aux nombreux TOC et troubles de sa sexualité, ses aventures gays infructueuses le poussant à essayer de sortir avec des filles. Rory est une jeune actrice nouvellement arrivée à Los Angeles qui remue avec impudence son club d'impro pour combler la solitude qui l'accapare. Lorsque les deux se rencontrent, les esprits se complètent et les discussions se prolongent. L'amitié devient amour et les deux amants trouvent de la paix dans une relation basée sur la discussion et l'affection, sans sexe. Slalomant entre remarques et gestes grivois, le couple se voit exposé à l'omniprésence de l'obscénité et des préjugés dans leur entourage.

Plein de tendresse et d'humour, *Straight Up* est un film qui dépeint avec drôlerie et finesse l'asexualité et sa découverte par le personnage principal, interprété par le réalisateur James Sweeney. Les discussions entre Todd et Rory (interprétée par Katie Findlay), pleines de cynisme et de nihilisme, sont d'un humour à la fois cru et sombre. Le malaise perpétué par l'entourage, qui ne voit pas le couple sans le prisme du sexe, est retranscrit à merveille. Pour couronner le tout, les décors et les couleurs de Los Angeles, ainsi que la musique, soulignent parfaitement l'ambiance du film.

Une comédie romantique à ne pas manquer !

David Coudray & Léandre Siess

Jeudi 3 mars • 19h

Comœdia

Jeudi 3 mars • 20h30

Ciné-Rillieux

Fiction / USA / 2021 / 93' / VOSTF

Avec : James Sweeney, Katie Findlay,
James Scully, Brendan Scannell,
Randall Park, Tracie Thoms

Distribution : L'Atelier Distribution

[Glück]

SEULE LA JOIE

UN FILM DE HENRIKA KULL



Samedi 5 mars • 11h

Goethe-Institut

Fiction / Allemagne / 2021 / 90'
VOSTF

Avec : Katharina Behrens,
Adam Hoya, Nele Kayenberg,
Petra Kauner, Adam Hoya,
Pierre Emo

Distribution : Outplay

Entrée libre



Sascha (Katharina Behrens) se prostitue depuis de nombreuses années dans un bordel berlinois. Maria (Adam Hoya, artiste performeuse, travailleuse du sexe dans la vraie vie et sujet du documentaire *Searching Eva* de Pia Hellenenthal), indépendante, non-conformiste et queer, est une nouvelle venue. Rapidement, les deux femmes, attirées l'une par l'autre, vont s'aimer, jusqu'à ce que les carcans sociétaux et le regard conformiste s'en mêlent.

Le deuxième long-métrage d'Henrika Kull (après le multi-primé *Jibril*, en 2018) a été tourné dans une authentique maison close, avec des professionnelles, ce qui lui confère tout son réalisme. Dans ce lieu fermé, où la sororité et la complicité entre femmes se manifestent à travers les regards et les gestes, elles attendent, à l'abri du jugement, le prochain client, se désaltèrent dans une pièce où les machines à laver tournent et nettoient ce qui peut l'être.

Dans ce film, il est question d'identité et d'émancipation, mais aussi de sentiments et de la naissance de l'amour. Une fois dehors, ce ne sont plus les corps et l'attente qui s'imposent, mais les visages, leurs expressions, leurs mouvements. Si le corps est dans le bordel un bien de consommation, une marchandise, il est, entre ces femmes, précieux, pudique et amoureux. La réalisatrice, qui déclarait « la question de savoir ce qu'est l'amour et comment il peut fonctionner est ce qui me motive », nous livre ici un film sensible et pudique, un drame que seule la joie peut déjouer !

Valérie Sourdieux Zoppardo



[*Down In Paris*]

UNE NUIT À PARIS

UN FILM DE ANTONY HICKLING

Gagné par une crise d'angoisse soudaine, Richard, cinéaste d'une quarantaine d'années, quitte son plateau en plein tournage et se livre à une déambulation dans un Paris nocturne, à la recherche de réponses, de réconfort et d'inspiration. Au cours de cette nuit blanche, au hasard des rencontres, parfois chaleureuses, parfois inquiétantes, croisant figures étrangères, corps inconnus ou visages familiers, Richard va affronter ses peurs et questionner ses désirs profonds... jusqu'au petit matin. Rencontres qui agissent comme autant de miroirs qui lui renvoient à chaque fois une autre facette de lui-même, le temps d'une nuit, le temps d'une vie, le temps d'un film...

Richard, c'est bien entendu Antony Hickling, qui joue ici quasiment son propre rôle. Si le cinéaste d'origine anglaise nous avait habitués à des univers barrés, bariolés et surréalistes, il aborde ici son récit de manière beaucoup plus narrative et linéaire, sans jamais délaissier ses mondes oniriques. Une occasion aussi de traiter de manière plus affirmée le thème sous-jacent de la recherche du père, tout en offrant un magnifique chant d'amour à sa ville d'adoption.

Tourné pendant le deuxième confinement, ce voyage au bout de la nuit, sorte de road movie introspectif jusqu'au matin, s'inscrit au panthéon des plus belles déambulations nocturnes du cinéma : celles bien entendu de Cléo chez Varda et celles de Théo et Hugo chez Ducastel et Martineau.

Ivan Mitifiot

Vendredi 4 mars • 21h

Comœdia

Fiction / France / 2021 / 102'

Avec : Antony Hickling,
Dominique Frot, Manuel Blanc,
Geoffrey Couët, Claudius Pan,
Thomas Laroppe

Distribution : Optimale

**Rencontre avec le réalisateur
Antony Hickling et les comédiens
Claudius Pan et Geoffrey Couët**

ACTS OF LOVE

UN FILM DE ISIDORE BETHEL & FRANCIS LEPLAY



Dimanche 6 mars • 13h15

Comœdia

Documentaire - Fiction / France -
USA / 2021 / 71' / VOSTF

Avec : Isidore Bethel

Distribution : Outplay

**Rencontre avec les réalisateurs
Isidore Bethel et Francis Leplay**

Une histoire d'amour passée qui ne passe pas, consignée dans un journal intime qui continue de s'écrire au présent. Pour tenter de l'oublier, le cinéaste invite dans son film quatre inconnus rencontrés sur des sites et des applications de rencontre. Quatre nouvelles histoires à filmer et autant de possibilités de tomber amoureux ou d'échouer.

La mère du cinéaste, enrôlée par son fils, participe à la fabrication de ce film à son corps défendant. Que ceux qui n'ont jamais cherché à surmonter un chagrin d'amour par des aventures souvent aléatoires lui lancent la première pierre !

Confronté à la difficulté de se reprendre en main après la fin d'une relation toxique, Isidore Bethel décide de transformer ses prochaines rencontres en dispositif d'un film sur lequel il avoue n'avoir aucun contrôle. Il publie un appel de casting sur une application de rencontre, attirant plusieurs hommes avec qui il interagit à différents degrés d'intimité.

Alors que le cinéaste semble déterminé à exposer sa propre vulnérabilité, sa mère craint que son projet demeure un inutile exercice narcissique et essaie de le dissuader. Dans cette œuvre sur les désirs et les amours liquides, la limite entre la spontanéité et la performance reste assez mince, voire inexistante.

REJOIGNEZ-NOUS



autre cercle
rhône-alpes



RAPPELEZ-VOUS :
CHEZ NOUS, PAS DE RETARD,
PAS D'ALCOOL ET SURTOUT
PAS DE COMING-OUT !



Diffusez le guide
« TPE-PME, ne vous privez
d'aucun talent ! » pour mieux
appréhender
la diversité au sein
de vos équipes

www.autrecercle.org



GRAND HÔTEL
DES TERREAUX



16 rue Lanterne - 69001 Lyon ★ +33 (0)4 78 27 04 10 ★ ght@hotel-lyon.fr





Catherine Corsini

Master Class au Théâtre des Célestins · Samedi 5 mars - 14h

Toutes pour une

Après avoir rêvé passionnément de faire du théâtre, et de devenir comédienne, Catherine Corsini constate qu'elle ne trouve pas sa place, elle renonce non sans mal. Elle bifurque vers la réalisation et tourne trois courts métrages.

Par la suite, elle co-écrit chacun de ses long métrage et tisse progressivement une carrière au fil de laquelle elle va faire appel à des actrices talentueuses représentatives de leur génération. De Caroline Cellier à Nathalie Richard, Karin Viard, Catherine Frot, Emmanuelle Béart, Pascale Bussièrès, Jane Birkin, Amira Casar, Kristin Scott Thomas (*Partir* a été écrit pour elle), Cécile de France (*La Belle Saison*, aussi), Clothilde Hesmes, Virginie Efira, Marina Fois ou encore Valeria Bruni Tedeschi...

Des actrices toujours choisies avec justesse pour des histoires souvent très personnelles, vécues, observées ou racontées comme autant de témoignages ancrés dans la réalité. Elle écrit des films qui s'engagent contre l'aliénation sociale, le racisme, la violence, l'homophobie. Dans ces films, les héroïnes essaient de sortir des lignes qu'on leur impose. Corsini montre les contradictions, les zones d'ombre de chacune et cherche à révéler chaque acteur au contact d'un rôle, à provoquer un miracle.

De Hélène, la joueuse perdue de *Poker* son premier film, au couple au bord de la rupture formé par Raf et Julie dans *La Fracture*, son dernier film, en passant par la Viviane hors normes des *Amoureux*, par la pétillante et amoureuse Camille de *La Nouvelle Ève*, par la manipulatrice Judith des *Ambitieux* ou encore par les mutuellement toxiques Nathalie et Louise de *La Répétition*, Catherine Corsini par ses portraits de femmes, creuse avec une clairvoyance toujours plus subtile, les affres de la passion et du désir. Quelle que soit la tonalité choisie (sombre pour *La Répétition*, légère dans *La Nouvelle Ève*, urgente dans *La Fracture*), elle s'affirme comme l'une des plus sensibles scrutatrices des pulsions, des méandres des sentiments, ou de la souffrance amoureuse, cherchant l'émancipation de ses personnages tous plongés dans des déséquilibres féconds.

Autant de sublimes portraits féminins contemporains dressés au profit d'une filmographie engagée et tonique, unique et essentielle qui donne raison au destin initialement contrarié de cette réalisatrice sensible. Comme quoi ! Les débuts chaotiques peuvent parfois se révéler hautement bénéfiques, car en attendant, Catherine Corsini continue régulièrement à nous parler de l'état de la société et à nous donner des précieuses nouvelles du monde via ses films.

Bruno Thévenon

Rétrospective Catherine Corsini

LES AMOUREUX

UN FILM DE CATHERINE CORSINI



Dimanche 6 mars • 18h45

Lumière Bellecour

Fiction / France / 1993 / 88' / 35 mm

Avec : Nathalie Richard,
Pascal Cervo, Olaf Lubaszenko,
Loïc Maquin, Xavier Beauvois

Scénario : Catherine Corsini
et Pascale Breton

Distribution : Rezo Films

En présence de Catherine Corsini

Après des années d'absence, Viviane, trente ans, revient dans son village des Ardennes. Elle y retrouve son demi-frère cadet, Marc, quinze ans, en pleine découverte de son homosexualité et fasciné par cette aînée au parcours tumultueux. Femme libre et libérée, Viviane prend Marc sous son aile et l'entraîne dans ses virées. Vertige de l'amour, confusion des sentiments et pulsions sexuelles se mêlent à une urgence de vivre qui mèneront Viviane et Marc jusqu'au bout d'eux-mêmes.

Deuxième long-métrage de Catherine Corsini et premier rôle pour Pascal Cervo, *Les Amoureux* est né dans l'esprit de la réalisatrice en pensant à un ami : « Quand je traversais des petites villes de province, j'avais l'impression que c'était plus facile de vivre son homosexualité à Paris que dans un bled paumé au vu et au su de tout le monde, là où les mentalités n'ont pas bougé ».

Ce film devenu tellement rare sur les écrans que cette précieuse occasion de le (re)voir en 35 mm, en compagnie de la réalisatrice, n'est à rater sous aucun prétexte !

Anne Delabre



JEUNESSE SANS DIEU

UN FILM DE CATHERINE CORSINI

En 1938, au confluent du Rhin et du Danube, Pabst, professeur de géographie dans un lycée, réprouve l'idéologie nazie qui gangrène la société en général et ses élèves en particulier, mais n'a pas le courage de l'affronter. Alors qu'il signifie sa réprobation à un élève ayant tenu des propos racistes, il se voit attaqué de toutes parts et est menacé de licenciement s'il ne se conforme pas à l'intolérance prônée par les nazis...

Adapté du roman *Jugend ohne Gott*, publié en 1938 par Ödön von Horváth, dramaturge de langue allemande né en 1901 dans l'Empire austro-hongrois, ce troisième film de Catherine Corsini, présenté à Cannes en 1996 dans la section "Cinéma en France", est entièrement construit autour de l'anxiété du personnage de Pabst et du masochisme avec lequel il affronte la situation. En un temps où sa fonction pouvait encore l'amener à être un véritable dieu pour la jeunesse, le professeur, dans son quotidien le plus banal, en fait assez pour être marginalisé, mais trop peu pour être efficace. En a-t-il d'ailleurs les moyens, alors que contre lui se dresse toute la collectivité ? C'est l'idée de l'homme en tant qu'individu face à la masse qui est ici développée, autour de "cette terrifiante lâcheté qui a tout rendu possible", comme l'évoque le titre de l'article du *Monde* paru en mai 1996. Ce qui reste ici remarquable, c'est que, passé un cartellon, dans les premières secondes, qui situe l'action en 1938, on en oublie petit à petit l'époque, pour ne plus situer l'histoire de façon précise. Elle pourrait se dérouler n'importe où et pourrait être de tous les temps.

Bruno Thévenon

Vendredi 4 mars • 18h45

Comœdia

Fiction / France - Belgique / 1996 / 81'

Avec : Marc Barbé, Nathalie Richard, Roland Amstutz, Pascal Cervo, Samuel Dupuy, Catherine Hiegel

En présence de Catherine Corsini

Rétrospective Catherine Corsini

LA NOUVELLE ÈVE

UN FILM DE CATHERINE CORSINI



Samedi 5 mars • 21h

Lumière Terreaux

Fiction / France / 1999 / 94'
Copie restaurée

Avec : Karin Viard, Pierre-Loup Rajot,
Catherine Frot, Laurent Lucas,
François Caron, Valentine Vidal

Distribution : Pyramide

En présence de Catherine Corsini

Camille, la trentaine, est une amoureuse idéaliste et convaincue, agitée et perturbée, mais tellement attachante, sorte d'éternelle adolescente qui aurait grandi trop vite dans sa tête. Ses sentiments sont instinctifs. Plus que révolutionnaire, elle résiste aux conventions. Elle n'a pas de solutions à tout, mais tente tout. Et en particulier de s'acharner à séduire le seul homme qui lui résiste... parce que marié. Bref, selon Catherine Corsini, Camille serait cette fameuse "nouvelle Ève pour une nouvelle ère".

Aux antipodes des *Amoureux*, son film précédent, ce portrait-type de la trentenaire française à la fin du XX^e siècle est conçu par la réalisatrice comme « quelque chose de léger et drôle, pour éviter tout narcissisme ». Les choses y sont racontées "comme ça". Brutes et sans psychologie, mais avec beaucoup d'actions et des dialogues décapants, presque à l'emporte-pièce. Le tout, au profit d'un ensemble parfaitement bien huilé et rythmé, reposant pour l'essentiel sur l'interprétation (parfois burlesque) de Karin Viard. Alors en pleine ascension de carrière, celle-ci se révéla ici encore plus détonante, au contact d'acteurs de l'envergure de Pierre-Loup Rajot ou Catherine Frot, et sous l'œil expert d'une caméra ni totalement voyeuse ni vraiment neutre. Un régal de comédie, de bonne humeur et d'énergie.

Bruno Thévenon



LA RÉPÉTITION

UN FILM DE CATHERINE CORSINI

Nathalie et Louise sont amies depuis l'enfance. À la première, tout sourit : comédienne épanouie, elle se voit offrir le rôle-titre d'une pièce de théâtre conçue par un célèbre metteur en scène. Louise, elle, aurait voulu être comme Nathalie, qu'elle idéalise. Elle est pourtant devenue prothésiste dentaire et s'est mariée. Jalousie, admiration et même amour maladif vont la pousser à abandonner brutalement cette vie pour s'accrocher à celle de Nathalie, et ainsi chercher à faire son bonheur malgré elle. Alors que l'une arrive à grandir (non sans chaos), l'autre reste dans le passé ; et l'amie d'hier devient sa pire ennemie, agissant sur elle comme une drogue. Le degré d'affection entre l'une et l'autre étant déséquilibré, ruptures et retrouvailles deviennent aussi fracassantes que nocives...

En écrivant ce film qu'elle qualifia de « versant sombre de *La Nouvelle Ève* », Catherine Corsini pensait aborder le monde de la musique et faire se confronter deux hommes. « Mais comme ce sont deux mondes que je ne connaissais pas, j'ai eu peur de l'impasse », précise-t-elle. Résultat : si les personnages masculins sont ici réduits à des silhouettes, c'est pour mieux sublimer l'amour de la réalisatrice pour ses comédiennes, dans cette empathie symbiotique qui est l'une de ses marques de fabrique, comme ce fût le cas dans ses précédents films avec Caroline Cellier, Nathalie Richard ou Karin Viard. Cette fois-ci, par leur époustouflante prestation, tout en profondeur, maîtrise et justesse, Emmanuelle Béart, et plus encore Pascale Bussièrre, confirment "le style Corsini".

Bruno Thévenon

Dimanche 6 mars • 21h

Lumière Bellecour

Fiction / France / 2001 / 96'
Copie 35 mm

Avec : Emmanuelle Béart,
Pascale Bussièrre, Dani Levy,
Jean-Pierre Kalfon, Sami Bouajila,
Clément Hervieu-Léger

Distribution : Pyramide

En présence de Catherine Corsini

Rétrospective Catherine Corsini

LES AMBITIEUX

UN FILM DE CATHERINE CORSINI



Dimanche 6 mars • 16h

Le Zola (Villeurbanne)

Fiction / France / 2006 / 90'
Copie 35 mm

Avec : Karin Viard, Éric Caravaca,
Jacques Weber, Gilles Cohen,
Hélène Babu, Claire Maurier

Distribution : Pyramide

En présence de Catherine Corsini

Alors qu'il obtient enfin, par piston, un rendez-vous dans une maison d'édition pour présenter son roman écrit sur sa petite ville de province, Julien, un candide mou mais ambitieux, tombe au mauvais moment dans la vie de la responsable qui doit le recevoir. Judith, prédatrice, manipulatrice et comédienne à souhait, doit en effet précipitamment se replonger dans son passé : son père, qui l'avait abandonnée, vient de décéder... Initialement chaotique, la rencontre prend une tournure bien vite inattendue.

Huit ans après *La Nouvelle Ève*, Catherine Corsini retrouve Karin Viard pour le portrait haut en couleurs d'une femme de caractère, qui sied si bien à l'actrice. Une sorte de "nouvelle *Nouvelle Ève*". À la fois satire d'un milieu où sexe et pouvoir vont de pair, chronique d'une machination à double entrée et comédie sentimentale à la mise en scène mouvementée, née de la confrontation des genres, le film mêle légèreté, gravité et profondeur autour des sujets du pouvoir (et de ses abus), de l'engagement (dans l'art comme en amour) et de la légitimité de la création. Un cinéma généreux, "qui rend hommage à ceux qui n'ont pas le mode d'emploi de la vie", que la réalisatrice connaît bien. Et la part non dissimulée de l'autobiographie se ressent parfaitement...

Bruno Thévenon

Rétrospective Catherine Corsini



LA BELLE SAISON

UN FILM DE CATHERINE CORSINI

1971. Delphine quitte sa Corrèze natale et sa famille d'agriculteurs pour monter à la capitale et accéder à l'indépendance financière et affective. Carole, enseignante parisienne et militante féministe, vit en couple avec Manuel. Elles se rencontrent et leurs vies vont s'en trouver bouleversées. L'une sait qu'elle aime les femmes, l'autre découvre une attirance qu'elle n'aurait pas imaginée.

« Comment lier l'intime et l'Histoire, c'était le centre de nos débats lors de l'écriture. Comment peut-on s'engager politiquement, être courageux pour les autres et en revanche avoir du mal à défendre 'sa cause' dans la vie privée. Cette opposition me parlait profondément et ramenait de la fiction, de la dramaturgie » explique Catherine Corsini. Dans ce film très personnel, la réalisatrice a choisi les prénoms de ses héroïnes en hommage à la comédienne Delphine Seyrig et à la vidéaste Carole Roussopoulos, pionnières des combats féministes. *La Belle saison* mêle lutte des classes et émancipation sexuelle, idylle parisienne et romance campagnarde autour de deux actrices, Cécile de France et Izia Higelin, très à l'aise dans leurs rôles respectifs.

Anne Delabre

Vendredi 4 mars • 20h30

Ciné Mourguet (Ste Foy)

Dimanche 6 mars • 18h

Ciné Toboggan (Décines)

Fiction / France / 2015 / 105'

Avec : Izia Higelin, Cécile de France, Noémie Lvovsky, Kévin Azaïs

Scénario : Catherine Corsini et Laurette Polmanss

Distribution : Pyramide

En présence de Catherine Corsini

Rétrospective Catherine Corsini

UN AMOUR IMPOSSIBLE

UN FILM DE CATHERINE CORSINI



Samedi 5 mars • 20h30

Les Alizés (Bron)

Fiction / France / 2018 / 135'

Avec : Virginie Efira, Niels Schneider,
Estelle Lescure, Jehnny Beth,
Iliana Zabeth, Catherine Morlot

Distribution : Rezo Films

En présence de Catherine Corsini

À Châteauroux, en 1959, Rachel, modeste employée de la Sécurité sociale, rencontre Philippe, séduisant traducteur affecté pour une durée indéterminée sur la base aérienne de la ville. Malgré la relation passionnelle qui s'établit entre eux, le jeune homme de bonne famille refuse le mariage parce qu'ils ne sont pas du même rang social. Lorsque sa mission se termine et alors qu'il sait qu'il rentre à Paris, il profite une dernière fois d'elle. Tombée enceinte, Rachel lui demande vainement, à de nombreuses reprises, de reconnaître l'enfant. La naissance de Chantal ne changera rien, mais au fil des années, la famille désunie va oser quelques retrouvailles sporadiques, alors que Philippe se marie avec une Allemande bien née. Avec l'âge, Chantal va prendre goût à l'aisance financière paternelle, dénigrer sa mère, devenir écrivain, puis mère à son tour... Son parcours cache cependant une autre réalité, plutôt sordide.

Adaptation fidèle et subtile du roman éponyme et autobiographique de Christine Angot, cette fresque sociale dresse le portrait de deux femmes confrontées, pour des raisons différentes, à des amours impossibles. Tout comme l'écrivaine, Catherine Corsini, devenue spécialiste des relations féminines tortueuses, entend surtout aborder les sujets rarement montrés de l'amour filial entre une fille et sa mère, de la passion aveuglante et de l'humiliation sociale. À l'écriture sèche du roman, la réalisation répond par un classicisme formel et subtilement déroutant pour de tels sujets. Virginie Efira, magistrale et toute en justesse, gagne là l'un de ses plus beaux rôles.

Bruno Thévenon

Rétrospective Catherine Corsini



LA FRACTURE

UN FILM DE CATHERINE CORSINI

Un samedi soir, pendant l'hiver, alors que la France vit au rythme des rassemblements des Gilets jaunes, Yann, manifestant en colère, est blessé lors des affrontements. Raphaëlle, bobo parisienne, s'est disputée avec sa copine et se casse un bras lors d'une violente chute sur un quai de Seine. Julie, la copine en question, est particulièrement angoissée car sans nouvelles de son fils, qu'elle sait être au milieu de ceux qui protestent. Tous se retrouvent dans le huis-clos des urgences d'un hôpital bondé dans lequel Kim, infirmière, ne compte plus ses heures et ses gestes, alors qu'à la maison sa petite fille malade la réclame...

Pour traiter de sujets graves, Catherine Corsini dresse un état des lieux sanglant de ces êtres au bord de la crise de nerfs, qui nous semblent si proches, incapables de communiquer autrement que dans l'effusion de SMS ou de paroles fortes. Elle décrit, non sans férocité, un monde de fractures autant physiques que sociales et affectives. *La Fracture* offre ainsi un instantané d'une société malade d'elle-même, dans lequel des acteurs non-professionnels n'ont même pas à jouer la comédie, puisqu'ils interprètent directement leur propre rôle dans la vie. C'est le cas d'Aïssatou Diallo Sagna, interprète de Kim et véritable révélation du film. La force de cette histoire vécue "dans l'urgence" est son scénario, qui va et vient en permanence entre l'égoïsme de l'individu et l'intérêt collectif. Une œuvre "marqueur" de notre époque.

Bruno Thévenon

Samedi 5 mars • 17h

Cinéma Opéra

Fiction / France / 2021 / 98'

Avec : Marina Foïs, Pio Marmai,
Valeria Bruni Tedeschi,
Aïssatou Diallo Sagna,
Caroline Estremo, Jean-Louis Coulloch

En présence de Catherine Corsini

Séance gratuite

Précédé de la **Master Class**
Catherine Corsini

Théâtre des Célestins - 14h



La solution pour vos captations

Réalisation de captations et diffusion en live streaming de vos événements, interviews ou conférences.



LIVE Internet



Captation en différé



Studio WEB TV



**Communication
corporate**



Captation Théâtre

Lyon - Avignon - Marseille - Paris

www.captavideo.com



Bertrand Mandico

Cinéaste n'a qu'un sein

Dans *Ultra Pulp*, un des multiples avatars féminins du cinéaste dit en substance qu'elle naît Max Ophuls mais se réveille Joe d'Amato. Ce grand écart entre le génie officiel et le réalisateur scandaleux, entre le grand art céleste et les bas-fonds boueux dit bien la façon dont Bertrand Mandico envisage le cinéma : comme un art dédoublé, cherchant le sublime aussi bien dans le vil que dans l'angélique. L'œuvre de Mandico, déjà conséquente, dont Écrans Mixtes propose une rétrospective partielle (près de la moitié des 25 films réalisés entre 1998 et aujourd'hui) peut être vue comme un gigantesque work in progress, un unique film aux multiples ramifications - une « chose » pour reprendre le nom affectueux donné au monstre amoureux de *Notre Dame des hormones* - dont certains personnages, motifs, phrases passent d'un corps à l'autre, d'une scène à l'autre, d'un film à l'autre.

Les films de Bertrand Mandico sont de grands récits littéraires (au point qu'une narratrice omnisciente y accompagne souvent les personnages), des romans d'aventure qui décrivent l'exploration d'un territoire physique (un paysage, son propre corps) autant qu'une géographie intérieure, psychique, véritable lanterna magica enregistrant le monde de la rêverie. Et dans ce territoire, cette géographie, ne vivent presque exclusivement que des femmes. Les hommes y meurent, quittent leur enveloppe masculine pour passer du côté du féminin (*Les Garçons sauvages*) quand ils ne sont pas réduits à la seule condition d'androïde (*After Blue*). Le cinéaste n'est pas seulement un homme qui filme des femmes, comme il en existe en nombre dans l'Histoire du cinéma, mais un homme qui y fantasme son devenir femme, une utopie étrange aussi angélique que démoniaque mais où la question de la morale ne se pose jamais (soit le propre des fantasmes).

Dans cet univers, la géniale Elina Löwenshon, compagne et muse du cinéaste qui est de tous les films y est logiquement son double idéal, pas seulement actrice mais aussi metteuse en scène, montreuse de seins, pour paraphraser l'un de ses courts métrages, dans laquelle le cinéaste se mire - c'est ainsi qu'il faut voir les figures simiesques de la photographe et son modèle dans certaines séquences hilarantes de *Dead Flash*. Et comme ce personnage à la fin des *Garçons sauvages* dont seul un sein a poussé et se dit que s'il ne devient pas femme il deviendra capitaine, c'est à dire un navire sans attaches (si ce n'est une île remplie de fantasmes perdue au milieu de l'océan), Mandico n'a qu'un sein, capitaine d'un bateau qui n'en finit pas d'explorer l'utopie hybride d'un univers qui s'agrandit sans cesse.

Jean-Sébastien Chauvin

Invitation à Bertrand Mandico

BORO IN THE BOX

CINQ FILMS DE BERTRAND MANDICO



Samedi 5 mars • 19h

Comœdia

France - Islande - Belgique
2010 - 2014 / 79'

Rencontre avec
Bertrand Mandico

Boro In The Box France / 2014 / 42' Avec : Elina Löwensohn, Thierry Benoiton, Jacques Malnou, Elise Hote
Le portrait fantasmé et fictif du cinéaste Walerian Borowczyk : Boro-dans-sa-boîte découvre un monde cruel et obscène, traverse des aventures banales et truculentes, de la Pologne à Paris, au cœur d'un abécédaire fantasmagorique.

Living Still Life France - Belgique / 2012 / 16' Avec : Elina Löwensohn, Jean-Marc Montmont
Dans un monde en déliquescence, une femme recueille des animaux morts et leur redonne vie en les filmant image par image.

Vie et mort d'Henry Darger France - Islande / 2010 / 6' / VOSTF Avec : Harpa Arnarodttir, Karl Guomundsson
Henry Darger parcourt les routes glacées de l'Islande pour savoir combien de temps il lui reste à vivre. Deux heures lui dira une voyante à la peau bleue.

Souvenirs d'un montreur de seins France / 2014 / 8' Avec : Elina Löwensohn
Un montreur de seins nous raconte, un montreur de seins nous donne à voir.

S Sa Salam Salammbô France / 2014 / 7' Avec : Elina Löwensohn, Vilhelmina Magnusdottir
Salammbô est malmenée par le fantôme de sa jeunesse, qui tantôt la nargue, tantôt lui courbe le dos pour qu'elle ne voit plus le bleu du ciel.

Invitation à Bertrand Mandico



ULTRA PULPE

TROIS FILMS DE BERTRAND MANDICO

Notre Dame des hormones France / 2015 / 31'

Avec : Elina Löwensohn, Agnès Berthon, Nathalie Richard, Michel Piccoli, Michel Lebayon, Julie Van Herpé
Deux actrices passent un week-end dans une maison de campagne : lors d'une promenade dans les bois, l'une d'entre elles déterre une créature étrange.

Ultra Pulpe France / 2018 / 37'

Avec : Lola Creton, Pauline Jacquard, Pauline Lorillard, Elina Löwensohn, Anne-Lise Maulin, Vimala Pons
Fin de tournage d'un film, deux femmes, membres de l'équipe, l'une actrice, l'autre réalisatrice, Apocalypse et Joy, sont sur le point de mettre fin à leur relation amoureuse.

The Return of Tragedy France / 2020 / 24'

Avec : David Patrick Kelly, Elina Löwensohn, Juliana Francis, Thomas Jay Ryan, Marie Losier, Peter McCabe
Deux policiers interrompent une cérémonie secrète : une femme retrouvée éventrée au fond d'un jardin pour laisser échapper sa beauté intérieure.

Samedi 5 mars • 21h15

Comœdia

France / 2015 - 2020 / 92'

Rencontre avec
Bertrand Mandico

Invitation à Bertrand Mandico

LES GARÇONS SAUVAGES

UN FILM DE BERTRAND MANDICO



Vendredi 4 mars • 20h

Lumière Terreaux

Film / France / 2017 / 110'

Avec : Vimala Pons, Diane Rouxel,
Anaël Snoek, Mathilde Warnier,
Elina Löwensohn

Distribution : UFO Distribution

**Rencontre avec
Bertrand Mandico**

Au début du vingtième siècle, cinq adolescents de bonne famille épris de liberté commettent un crime sauvage. Ils sont repris en main par le Capitaine, le temps d'une croisière répressive sur un voilier. Les garçons se mutinent. Ils échouent sur une île sauvage où se mêlent plaisir et végétation luxuriante. La métamorphose peut commencer...

Les Garçons sauvages pourrait être le roman - entre Jules Verne et R. L. Stevenson - qu'un enfant solitaire lirait un jour où il n'a pas école. Mais déjà l'enfant s'est endormi, et le roman se met à s'animer, les personnages se mettent à vivre : il devient un film qui n'arrête pas de déborder dans les symboles, déconner dans les archétypes, prendre des tangentes folles.

C'est une aventure. C'est une illumination. On trouve dans le cinéma de Bertrand Mandico une luxuriance de plante tropicale, pleine de chatolements et d'épanouissements, d'ombres et de langueurs, d'affaissements et de paresse érotiques. Il y aussi des galeries de pierres précieuses et de totems vaudous qui semblent taillées à même l'os de notre squelette, dans un décor d'une implacable noirceur et d'une incroyable précision. Et les paroles sont prononcées comme des oracles, entre la blague électrique et la sentence de mort. Jusqu'à présent, Bertrand Mandico avait fait du court-métrage le laboratoire de ses plus grandes expériences : chaque film avait le sublime de la foudre qui annonce l'orage dans le ciel trop serein du cinéma actuel. Maintenant, il pleut des diamants.

Pacôme Thiellement

Invitation à Bertrand Mandico



AFTER BLUE (PARADIS SALE)

UN FILM DE BERTRAND MANDICO

Dans un futur lointain, sur une planète sauvage, Roxy, une adolescente solitaire, délivre une criminelle ensevelie sous les sables. À peine libérée, cette dernière sème la mort. Tenues pour responsables, Roxy et sa mère, Zora, sont bannies de leur communauté et condamnées à traquer la meurtrière. Elles arpentent alors les territoires surnaturels de leur paradis sale...

Après le succès des *Garçons sauvages* (2017), Bertrand Mandico revient avec un nouvel opus queer et fascinant, formidable condensé de science-fiction, d'érotisme au-delà des définitions de genres et de poésie visuelle à la saveur volontairement kitsch. En repoussant les limites de l'imagination, il signe une ode subversive au cinéma mais aussi à la beauté d'une humanité enfin libre d'exprimer son identité aux multiples facettes.

À la fois singulier et universel, cruel et lyrique, ce western post-apocalyptique pulvérise les stéréotypes féminins créés par la société patriarcale tout en sublimant des actrices magnétiques : Elina Löwensohn, Vimala Pons, Agata Buzek et la révélation Paula Luna, époustouflante dans le rôle de la jeune Roxy.

Grégory Tilhac - Délégué Général du festival Chéries-Chéris

Dimanche 6 mars • 18h

Cinéma Opéra

Film / France / 2021 / 127'

Avec : Elina Löwensohn, Paula Luna,
Vimala Pons, Claire Duburcq,
Agata Buzek, Mara Taquin

Distribution : UFO Distribution

**Rencontre avec
Bertrand Mandico**

Carte Blanche à Bertrand Mandico

[*The Hunger*]

LES PRÉDATEURS

UN FILM DE TONY SCOTT



Vendredi 4 mars • 22h30

Lumière Terreaux

Fiction / GB / 1983 / 97' / VOSTF

Copie 35 mm

Avec : Catherine Deneuve,
David Bowie, Susan Sarandon,
Cliff de Young

Distribution : Warner

**Séance présentée
par Bertrand Mandico**

L'histoire est belle : depuis l'Antiquité, Miriam, une déesse immortelle, transmet par le sang l'éternelle jeunesse à ses amants et maîtresses. Menant désormais une vie luxueuse et oisive au côté de son mari dans le New York des années 1980, la voilà bientôt fascinée par le docteur Sarah Roberts, spécialiste du vieillissement. Une terrible malédiction semble alors vaincre son pouvoir : l'être aimé s'abîme très vite et meurt...

La façon qu'a Tony Scott de traiter cette histoire violente et érotique est on ne peut plus gracieuse. Dans *Les Prédateurs*, brillant exercice de style plutôt que véritable film d'épouvante, le thème fantastique de l'éternelle jeunesse est abordé à la façon d'un gigantesque vidéo-clip, au sens le plus noble et le plus respectable. Nous sommes en effet en 1983, et le genre n'est pas encore dévoyé par la télévision de masse. Le film bénéficie des meilleurs techniciens, musiciens, ingénieurs et spécialistes de l'image et du son du moment. Alors immense rock star, David Bowie, sur lequel repose en grande partie l'édifice, n'aurait certainement pas accepté qu'il en soit autrement. Autre pilier du film : le couple Deneuve/Sarandon et sa scène d'amour saphique, devenue célèbre en partie grâce au *Duo des fleurs*, extrait de l'opéra *Lakmé* de Léo Delibes, que l'on entend pendant que Miriam transmet son pouvoir à Sarah par une tendre morsure au creux du bras. Cette projection du premier long-métrage de Tony Scott est un hommage rendu au réalisateur sous-estimé de *Top Gun*, *Ennemi d'état* ou *True Romance*, disparu en août 2012, et plus largement au cinéma fantastique et queer des années 80.

Bruno Thévenon

Carte Blanche à Bertrand Mandico



[*Fellini Satyricon*]

SATYRICON

UN FILM DE FEDERICO FELLINI

Dans la Rome antique, deux beaux éphèbes, le blond Encolpe et le brun Ascylte, se disputent Giton, jeune garçon androgyne que le second a vendu à un vieil acteur libidineux... Ce n'est que le premier épisode de la très libre adaptation du roman picaresque et très (homo)sexué de Pétrone par Fellini. Par la suite, on va traverser un festin, une orgie, un mariage gay sur un bateau, un duel avec le Minotaure, une rencontre avec une magicienne...

Dans son stimulant essai *Screening the Sexes. Homosexuality in the Movies*, le grand critique américain Parker Tyler écrivait en 1972 que *Satyricon* était « le film le plus profondément homosexuel de tous les temps ». Si le jugement est un peu forcé et si on en a vu bien d'autres depuis, il est incontestable que le film baroque et plastiquement somptueux de Fellini demeure, plus d'un demi-siècle après sa réalisation, une des œuvres les plus pansexuelles qui soient, dans laquelle tous les désirs se chevauchent et toutes les identités se mêlent. Fasciné depuis l'enfance par l'ouvrage de Pétrone, Fellini s'en empare et le gorge de fantasmes homosexuels jusque-là absents de son travail : il n'est qu'à voir la sensualité exacerbée avec laquelle il filme ses deux comédiens principaux pour s'en convaincre. En même temps que la quête assez désespérée de la jouissance, c'est la décadence italienne qu'il filme ici sous un prétexte "historique", de la même manière qu'il la filmait sur un mode contemporain dans *La Dolce Vita* ou qu'il le fera par la suite dans *Roma*. Parfois déroutant dans sa construction en éclats, *Satyricon* fascine par sa beauté incandescente et sa liberté inouïe.

Didier Roth-Bettoni

Dimanche 6 mars • 15h15

Cinéma Opéra

Italie / 1969 / 124' / VOSTF

Avec : Martin Potter, Hiram Keller,
Max Born, Mario Romagnoli,
Alain Cuny, Capucine

Distribution : Solaris Distribution

**Séance présentée
par Bertrand Mandico**



Cestcommeca.net est un site de l'association
SOS homophobie pour les jeunes LGBT+.

SOShomophobie 



Uccellacci e uccellini
un film de Pier Paolo Pasolini
à travers les photos de Divo Cavicchioli

Exposition photographique à l'Atelier-galerie l'Abat-jour

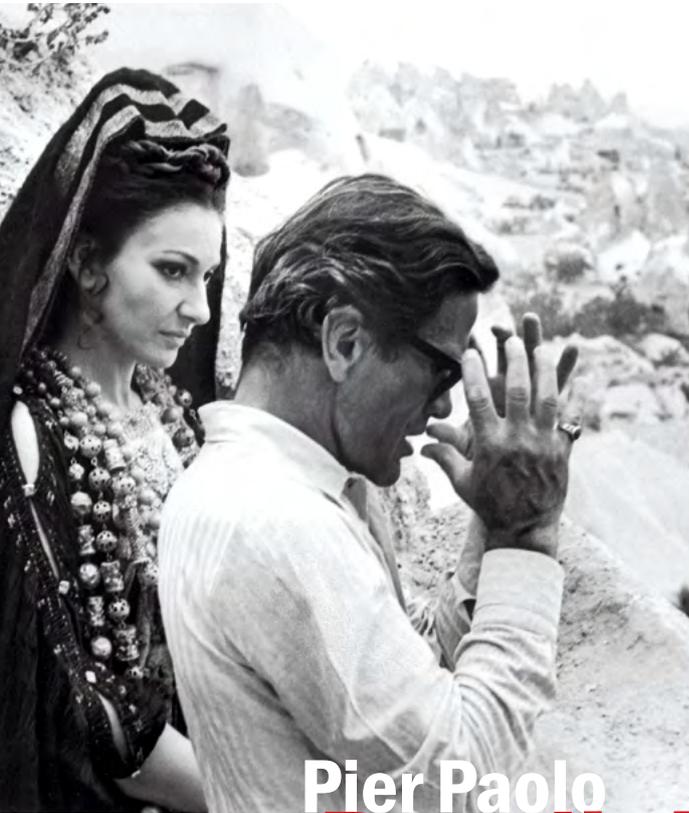
33, rue Leynaud - 69001 Lyon

Exposition du 28 février au 16 avril 2022

Vernissage lundi 28 février à 18h30

en partenariat avec l'Institut Culturel Italien de Lyon

www.labatjourphoto.com



Pier Paolo Pasolini

Master Class Ninetto Davoli à l'Institut Lumière · Dimanche 6 mars - 14h30

Grand révolutionnaire devant l'Éternel, luciole aux infinies lumières, Pier Paolo Pasolini est sans conteste l'une des figures les plus importantes de l'Italie des années 1960-1970. Né à Bologne en 1922, cet auteur prolifique, touche-à-tout, tour à tour journaliste, essayiste, poète, romancier, dramaturge, scénariste et enfin cinéaste, a réussi en quelques décennies à imposer une œuvre aussi brillante que protéiforme.

Dès ses premiers films, il insuffle au néoréalisme tardif son style iconoclaste, sans équivoque, qui atteste de sa foi dans les potentialités du 7^e art. Virtuose de l'informe, amoureux des contraires, Pasolini réalise des expériences de cinéma atypiques, sans cesse renouvelées. Entre sacré et profane, Orient et Occident, ralenti et accéléré, ses œuvres dessinent de nouvelles formes d'expression et de réflexion en composant de merveilleuses synthèses des (im)possibles, où tout "ce qui est mythique est réaliste". Il s'en dégage une voix et un langage propres, une certaine poésie du réel qui s'oppose délibérément aux conventions esthétiques et morales.

On comprend cet intérêt pour des modes d'être et de penser décentrés, hors-normes, déviants, lorsque l'on rappelle que Pasolini fut l'un des artistes homosexuels les plus importants de son temps. En investissant les cimes du langage cinématographique, en les poussant à des mariages hétéroclites, il a su proposer un contre-monde où l'aberrance et la difformité font modèle. Il a rendu sensible, avant bien d'autres, les puissances de l'altérité (sexualité, genre) et les voix des oubliés (prolétaires, anonymes, pays du Tiers-monde).

Confrontation documentaire au dégoût public dans *Enquête sur la sexualité* ; androgynes dansants à l'arrière-plan d'un café de plaisance dans *Des oiseaux petits et gros* ; séduisants et lascifs Argonautes en jupes courtes dans *Médée* ; nudité et sexualité débridées, heureuses, des *Mille et Une Nuits* : c'est une certaine évolution du rapport à l'homosexualité et au corps masculin, une reconquête saccadée, qui s'exprime à travers les quelques films que nous avons choisi de présenter.

Malheureusement, parce qu'il était trop en avance sur son temps, ses engagements répétés, notamment contre la société de consommation, lui ont rapidement valu d'être dans le viseur de la droite et de l'extrême-droite. Parallèlement, il est aussi en butte aux critiques d'une grande partie de la gauche, communiste ou non. Après de multiples procès, accusations et scandales, Pasolini est assassiné le 2 novembre 1975 sur un terrain vague d'Ostie, près de Rome.

Christophe Petit

Hommage à Pier Paolo Pasolini

[*Comizi d'amore*]

ENQUÊTE SUR LA SEXUALITÉ

UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI



Judi 3 mars • 18h30

Lumière Fourmi

Documentaire / Italie / 1964 / 92'
VOSTF

Avec : Pier Paolo Pasolini,
Lello Bersani, Alberto Moravia,
Graziella Granata, Antonella Lualdi,
Oriana Fallaci

Distribution : Carlotta

**Séance présentée
par Didier Roth-Bettoni**

Au milieu des années 1960, Pier Paolo Pasolini décide de traverser son pays, muni de sa caméra, pour interroger des inconnus de toute provenance sur leur rapport à la sexualité et aux mœurs. Dans un dispositif de cinéma direct, voisin du micro-trottoir et sûrement inspiré par le succès de *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, le réalisateur propose un film remarquablement audacieux et osé pour son époque.

En résulte un effeuillage idéologique aussi ludique que dialectique, où le montage et la maïeutique de Pasolini, très présent dans le film, mobilisent toutes les couches de la société italienne de son époque. Prostitution, homosexualité, normes de représentation des genres, cellule familiale n'échappent pas à ce grand déballage, où les avis d'ouvriers, de paysans, de personnes issues des classes moyennes se confrontent sans filtre.

Le cinéaste n'hésite pas ainsi à pousser ses interlocuteurs dans leurs retranchements, soulignant leurs contradictions et hypocrisies. En faisant constamment appel à l'intelligence de ses spectateurs, en convoquant sans manipulation ou vernis l'altérité de la parole, il réussit, par une forme astucieuse et joyeuse, à soulever, remuer, questionner, dans un esprit proche du jeu, les impensés - passés comme présents - de nos sociétés occidentales, qui font montre, aujourd'hui encore, d'un attrait surdéveloppé pour les conservatismes de tout poil.

Christophe Petit

Hommage à Pier Paolo Pasolini



[*Uccellacci e ucellini*]

DES OISEAUX PETITS ET GROS

UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI

Totò et son fils Ninetto se promènent en pleine campagne. Au gré de leurs flâneries, ils croisent un corbeau très bavard qui décide de les accompagner.

Rythme effréné, récits enchâssés, plaisir du décadrage, de la syncope : *Des oiseaux petits et gros* fait montre de toute la vitalité du cinéma de Pasolini. Dans une forme extrêmement libre, où toutes les puissances du médium sont convoquées, le metteur en scène organise un véritable choc des images, où se rencontrent l'errance et la course, les archives et la fiction, le néo-réalisme et le fantastique. Sur le ton de la fable naïve, Pasolini, à la manière d'un Voltaire, joue avec le vocabulaire de la comédie pour mieux interroger la société italienne. Derrière cette métaphore des oiseaux, petits et gros, se cache ainsi une critique des rapports de classe portée à l'abstraction du conte philosophique.

En transformant son adaptation de la prédication aux oiseaux de Saint François d'Assise en une prédication par les oiseaux, le cinéaste se fait le chantre d'une pensée déclassée, éclatée, aussi légère que le chant d'une mésange. Il défend, à sa manière, des modes d'expression neufs - atypiques, sensibles, poétiques - qu'il oppose aux normes du langage - le déploiement rationnel et raisonné des idées. De la question du langage à celle des expressions du genre et de la sexualité, il n'y a qu'un pas.

Christophe Petit

Dimanche 6 mars • 17h

Institut Lumière

Fiction / Italie / 1966 / 90' / VOSTF
Copie 35 mm

Avec : Ninetto Davoli, Totò,
Femi Benussi, Umberto Bevilacqua
Distribution : Carlotta

En présence de Ninetto Davoli

Précédé de
la Master Class Ninetto Davoli
Institut Lumière - 14h30

Hommage à Pier Paolo Pasolini

[*Medea*]
MÉDÉE

UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI



Mercredi 9 mars • 21h

Lumière Bellecour

Fiction / Italie / 1970 / 110' / VOSTF

Avec : Maria Callas, Massimo Girotti,
Giuseppe Gentile, Laurent Terzieff,
Margaret Clementi, Paul Jabara

Distribution : Carlotta

**Séance présentée
par Didier Roth-Bettoni**

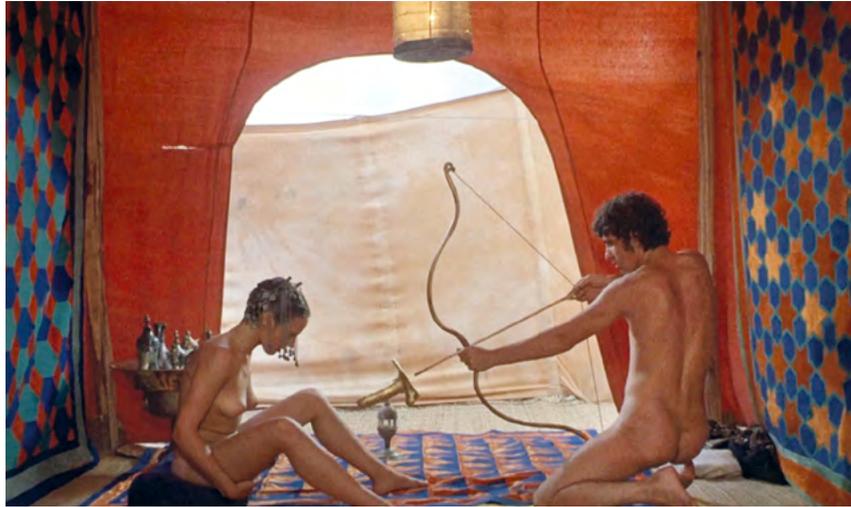
Jason est envoyé sur les terres lointaines de Colchide pour y dérober la Toison d'or. Il y croise Médée, fille du roi de ces contrées étrangères, qui tombe éperdument amoureuse de lui et trahit son peuple pour l'aider à s'enfuir avec la Toison. Dix ans plus tard, Jason s'est désintéressé de celle que l'on surnomme "la magicienne" et s'est promis à une femme plus jeune.

En prenant le mythe à revers de ses variations théâtrales - la parole est ici des plus discrètes -, Pasolini fait le pari de structurer son adaptation du mythe de Médée et des Argonautes autour d'instantanés, d'errances et de gestes. Reste une expérience de cinéma hypnotique, proche du rituel, où la mise en scène tire profit de la présence de Maria Callas et de la photogénie de ses nombreux décors.

Dans une forme surprenante, sorte de collage entre le documentaire ethnographique et la tragédie grecque, le cinéaste rapproche des mondes a priori irréconciliables - l'Occident et l'Orient - en confrontant des paysages, des architectures, des costumes et des musiques empruntés aux quatre coins du (Tiers-)monde. Il se dégage alors de ce mystérieux patchwork cabalistique une fantastique et étrange poésie du réel, à la fois plurielle et homogène, à travers laquelle Pasolini décentre astucieusement les racines de l'imaginaire occidental en mélangeant perpétuellement les genres.

Christophe Petit

Hommage à Pier Paolo Pasolini



[*Il fiore delle Mille e una notte*]

LES MILLE ET UNE NUITS

UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI

Nourredine et sa maîtresse Zoumourroud vivent de modestes et heureux jours au cœur d'une humble demeure, jusqu'à ce que cette dernière soit kidnappée par un étranger. Les deux amants, à la recherche l'un de l'autre, rencontrent sur leurs routes les milles et uns labyrinthes des contes et des songes de ceux qu'ils croisent.

Avec la Trilogie de la vie, dont ce film est le dernier opus, Pasolini redéploie la technique du collage ethno-poétique qu'il avait employée dans ses adaptations mythologiques - réalistes, fantaisistes, composites -, en lui adjoignant l'irrévérence du cinéma érotique. Cela donne un film absolument décomplexé, où le jouir est en permanence associé au rire, au sourire, où tous les possibles du désir et du sexe sont célébrés avec légèreté.

C'est très certainement cet attrait pour le jeu, qui fait des *Mille et Une Nuits*, le film le plus scénaristiquement ambitieux du cinéaste italien. Structurée à la manière d'un film à sketches, cette œuvre adaptée du recueil de contes éponyme prend très vite, tout comme son modèle, la forme d'une structure gigogne, où les récits, les rêves et les poèmes se multiplient et s'imbriquent à l'infini. Il en jaillit une sorte d'ivresse narrative, particulièrement ludique, parsemée de micro-histoires exposées en constellations, qui rappelle la construction de *Pétrole*, le roman qu'il rédige à la même époque et qui restera inachevé.

Christophe Petit

Samedi 5 mars • 20h30

Le Zola (Villeurbanne)

Fiction / Italie / 1974 / 130' / VOSTF

Avec : Ninetto Davoli, Franco Merli,
Ines Pellegrini, Franco Citti,
Margaret Clementi,

Distribution : Park Circus

En présence de Ninetto Davoli

Focus Maghribia Matrimonia



Grâce à l'engagement de personnalités emblématiques qui œuvrent à moderniser et à laïciser la Tunisie, le pays connaît, après l'indépendance, des avancées sociales considérables. Dans la lignée des idées modernistes de Tahar Haddad (intellectuel, syndicaliste et grand militant pour l'évolution des droits des femmes), Habib Bourguiba, son premier président (1957-1987), établit le Code du statut personnel en 1957, octroyant aux femmes tunisiennes un statut unique dans le monde arabe.

Aussi n'est-il pas surprenant que les questions relatives à la condition féminine reviennent de façon récurrente dans le cinéma tunisien, et ceci dès son avènement. On peut ainsi évoquer *Sejnane* (1974) de Abdellatif Ben Ammar, *Les Silences du palais* (1994) de Moufida Tlatli, *Fatma* (2002) de Khaled Ghorbal, *Satin rouge* (2002) de Raja Amari, ou, plus récemment, *La Belle et la meute* (2017) de Kaouther Ben Hania.

La représentation de figures féminines se trouve ainsi au cœur de nombreuses œuvres du cinéma tunisien et la présence notable de femmes réalisatrices et productrices, lui confère en grande partie sa singularité.

Par ailleurs, les vingt dernières années ont vu l'émergence en Tunisie de nouvelles réalisatrices, porteuses d'expressions singulières de la révolte, précédant ou prolongeant les événements politiques qui ont bouleversé le pays.

S'ancrant dans une tradition qui a toujours fait la part belle tant à la représentation de la condition féminine qu'au cinéma fait par des femmes, le cadre de la fiction devient ainsi un lieu de contestation des archaïsmes sociétaux.

Quelles figures de la révolte ont pu être représentées et incarnées par des femmes ?

Ce cinéma pourrait-il être observé comme le reflet d'un désir de libération sociétale encore et toujours porté par des réalisatrices, venant ainsi confirmer la place singulière que détient ce pays en matière de droits des femmes ?

Emna Mrabet



[*Samt el qusur*]

LES SILENCES DU PALAIS

UN FILM DE MOUFIDA TLATLI

PANORAMA
des CINÉMAS
du MAGHREB
وفاقه سينما
du MOYEN-ORIENT

Caméra d'or au Festival de Cannes en 1994, *Les Silences du palais* apparaît aujourd'hui comme un film emblématique mettant en lumière la condition des femmes tunisiennes, observée par le prisme des réalisatrices. En signant une œuvre poignante, Moufida Tlatli (qui nous a quittés récemment) prend le relais de la cinéaste Selma Baccar, et ouvre ici la voie à toute une génération de cinéastes femmes qui n'ont cessé, depuis, de dépeindre les luttes menées par leurs consœurs pour atteindre le chemin de la libération.

Le personnage principal, Alia, est incarné par l'actrice Hind Sabri qui, apparaissant ici pour la première fois à l'écran, est depuis devenue une star incontournable du cinéma égyptien.

Alia, en se rendant dans le palais des beys où elle a grandi, voit ressurgir les souvenirs du passé. Sa mère, servante dans ce palais, faisait partie de ces femmes corvéables à merci, parfois surnommées les colonisées du colonisé. Le monde des beys, les derniers rois de Tunisie est ici observé depuis les cuisines du palais, par le regard de Alia. La jeune fille rencontre Lotfi un jeune militant et prend conscience du mouvement pour l'indépendance.

La cinéaste tisse ici une métaphore entre le destin des femmes et leur enfermement et celui de la Tunisie sous protectorat. De même, la destinée de Alia - une rebelle en rupture - semble épouser celle de son pays et nourrir tous les espoirs d'être libérée de la prison où elle se trouve enfermée.

Emna Mrabet

Lundi 7 mars • 21h

Cinéma Opéra

Fiction / Tunisie - France / 1994 / 124'
VOSTF / Copie 35 mm

Avec : Hind Sabri, Ghalya Lacroix,
Kamel Fazaa, Sonia Meddeb,
Hélène Catzaras, Amel Hedhili

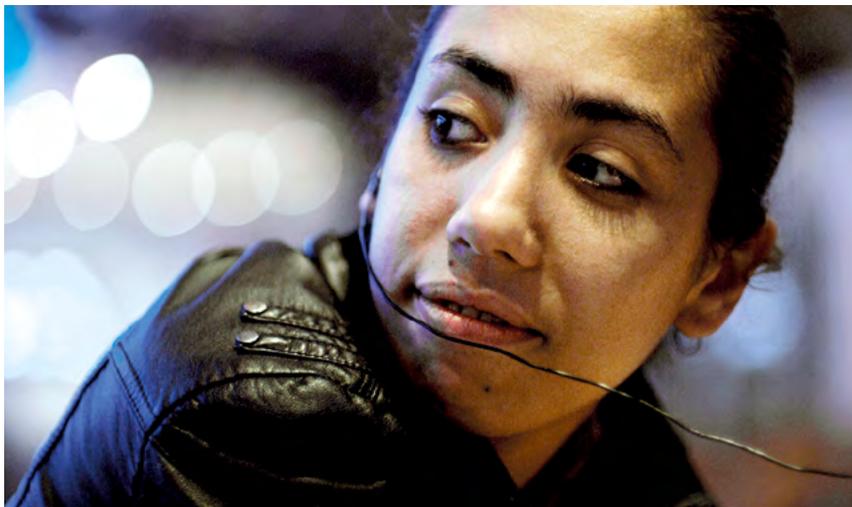
**Séance présentée
par Emna Mrabet, Docteure
en cinéma, spécialiste
des cinémas du Maghreb
et du Moyen-Orient**

Focus Maghribia Matrimonia

PANORAMA
des CINÉMAS
du MAGHREB
et du MOYEN-ORIENT
نوافذ سينما

SUR LA PLANCHE

UN FILM DE LEILA KILANI



Lundi 7 mars • 18h30

Cinéma Opéra

Fiction / Maroc / 2011 / 110'

Avec : Soufia Issami, Mouna Bahmad,
Nouzha Akel, Sara Bitioui

Distribution : Épicentre

**Séance présentée
par Emna Mrabet, Docteure
en cinéma, spécialiste
des cinémas du Maghreb
et du Moyen-Orient**

Tanger, aujourd'hui. Quatre jeunes femmes de vingt ans travaillent pour survivre le jour et vivent la nuit. Elles sont ouvrières réparties en deux castes : les textiles et les crevettes. Leur obsession : bouger. « On est là », disent-elles. De l'aube à la nuit, la cadence est effrénée, elles traversent la ville. Temps, espace et sommeil sont rares. Ainsi va la course folle de Badia, Imane, Asma et Nawal...

Sur la planche est le premier long métrage de fiction de Leïla Kilani, qui exerçait déjà à travers le documentaire une cinématographie engagée, comme dans *Nos lieux interdits* (2008), retraçant les années de plomb sous le règne répressif de Hassan II. La cinéaste filme ici, avec âpreté et justesse, un Tanger perdu, plein de désillusions, mais dont le vent assène un parfum de survie et de résistance. La cinéaste dépeint, à travers les portraits de ses héroïnes, délaissées par un régime et une terre qui les a oubliées, un Maroc charnière, entre promesse de modernité, religion et misère. Ensemble, elles prennent les armes pour récupérer leur innocence volée et les rêves contraints. « Je ne vole pas. Je me rembourse. Je suis juste en avance sur la vérité : la mienne » telle est la maxime de ces insoumises, dans une œuvre incisive, radicale, soutenue par un rythme haletant et portée par l'interprétation magistrale de ses comédiennes.

Salomé Vieira



À PEINE J'OUVRE LES YEUX

UN FILM DE LEYLA BOUZID



Leyla Bouzid situe l'action de son premier film, *À peine j'ouvre les yeux*, l'été 2010 à Tunis, quelques mois avant la Révolution. Comme dans un roman initiatique, Le personnage principal, Farah, passe son bac et chante au sein d'un groupe de rock engagé. Transgressant la Tunisie et ses interdits, elle fait l'apprentissage de l'amour et de la ville nocturne, contre la volonté de Hayet, sa mère, ancienne militante qui s'est déjà frottée à la violence impitoyable de la dictature.

Dès l'ouverture du film, cette œuvre augure un vent de dynamisme dans le champ du cinéma tunisien, ajouté à cela le choix inédit des protagonistes : Leyla Bouzid fait ici le portrait d'une jeunesse tunisoise émancipée qui veut exister par l'art et la chanson. Toute l'habileté du film réside dans la construction du personnage principal et de la belle filiation/opposition qui se tisse avec la mère.

Farah - à noter ici la symbolique du prénom signifiant "joie" en arabe - nous apparaît comme une jeune fille fraîche, candide emplie des rêves, des espoirs et de l'audace qu'autorisent sa jeunesse. Cette édification en amont s'érige en tremplin pour mieux préparer la chute du personnage. En mettant en lumière la douce couche protectrice que lui octroie son milieu social, la cinéaste révèle avec virtuosité la violence implacable du système policier érigé par l'ancien dictateur Ben Ali.

Emna Mrabet

Dimanche 6 mars • 16h

Lumière Bellecour

Fiction / France - Tunisie / 2015 / 106'
VOSTF

Avec : Baya Medhaffar, Ghalia Benali,
Montassar Ayari, Lassaad Jamoussi,
Aymen Omrani, Youssef Soltanali

Distribution : Shellac

**Séance présentée
par Emna Mrabet, Docteur
en cinéma, spécialiste
des cinémas du Maghreb
et du Moyen-Orient**

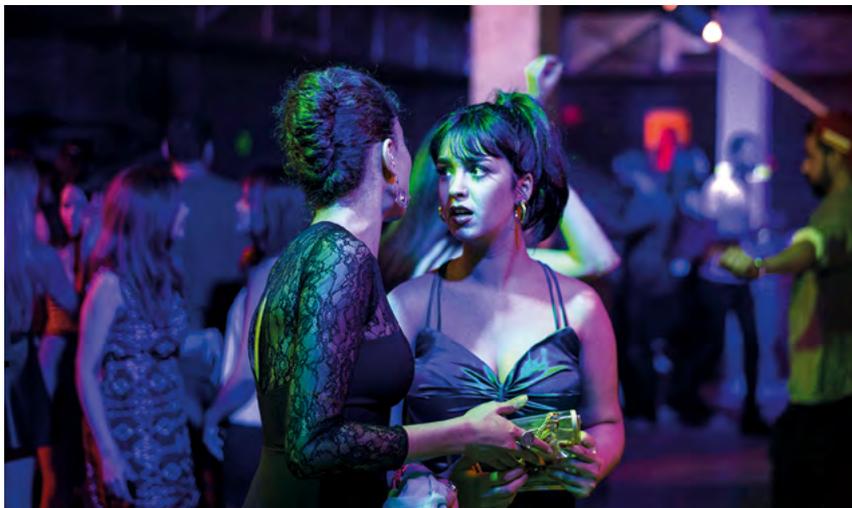
Focus Maghribia Matrimonia



[*Aala Kaf Ifrit*]

LA BELLE ET LA MEUTE

UN FILM DE KAOUTHER BEN HANIA



Mardi 8 mars • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / Tunisie / 2017 / 100' / VOSTF

Avec : Mariam Al Ferjani,
Ghanem Zrelli, Noomane Hamda,
Chedly Arfaoui, Anissa Daoud,
Mourad Gharsalli

Distribution : Jour2fête

**Séance présentée
par Emna Mrabet, Docteure
en cinéma, spécialiste
des cinémas du Maghreb
et du Moyen-Orient**

Dans son deuxième long métrage *La belle et la meute*, Kaouther Ben Hania se saisit d'un fait divers qui avait défrayé la chronique juste après la chute du régime de Ben Ali en 2011. Le film est adapté du livre *Coupable d'avoir été violée* écrit par Meriem Ben Mohamed qui y relate le parcours du combattant mené pour défier les institutions de son pays et avoir gain de cause.

La grande force du film repose sur le choix de la cinéaste de relater les faits en une nuit de drame qui va littéralement tourner au cauchemar. Le choix de fractionner la narration en une suite de plans séquences divisés en chapitres, nous fait ainsi d'emblée adhérer à la lutte menée par l'héroïne. De l'hôpital au poste de police, cette dernière traverse des espaces se faisant de plus en plus menaçant et révélant, dans un même mouvement, le cercle vicieux cauchemardesque qui l'enferme ; et le système de violence, d'impunité et de corruption qui a gangréné l'institution policière instauré par Ben Ali.

Après avoir fustigé la société tunisienne et son machisme prégnant, dans son premier film *Le Challat de Tunis*, Kaouther Ben Hania poursuit ici son investigation de la condition féminine et du corps des femmes qui se trouve violenté, agressé, traqué, fragilisé mais néanmoins vainqueur.

Emna Mrabet

Focus Maghribia Matrimonia



[Upon The Shadow]

AU DELÀ DE L'OMBRE

UN FILM DE NADA MEZNI HAFIEDH

Amina Sboui (ex-Femen) retrouve un quotidien à Tunis dans le quartier de Sidi Abou Said. Dans sa maison, elle décide d'accueillir des gays et travestis, rejetés par leurs proches, humiliés par leur voisinage et surtout menacés par les policiers. Amina va - sans le vouloir - créer un véritable refuge pour Sandra, Ramy, Ayoub et Atef, et prendre leur défense comme elle l'a fait pour les femmes ! C'est à travers le quotidien des habitants de ce refuge - pris au vif par la caméra de Nada Mezni Hafaiedh - que nous plongeons sans filtre dans la détresse profonde de la communauté LGBTQI+ en Tunisie. Un film militant et coup de poing.

La cinéaste Nada Mezni Hafaiedh, née en Arabie Saoudite de parents diplomates, a grandi dans un environnement cosmopolite aux cultures riches et variées. Dès l'âge de dix ans, elle se passionne pour le cinéma et se met à produire des films amateurs en mettant en scène des acteurs qui ne sont autres que ses amis et sa famille. Le documentaire *Au delà de l'ombre* exprime combien il est difficile de protéger sa liberté sexuelle dans une société homophobe où on devient victime du rejet social.

Mardi 8 mars • 18h45

Lumière Bellecour

Documentaire / France - Tunisie / 2017
80' / VOSTF

Avec : Amina Sboui, Sandra Neifer,
Ramy Ayari, Atef Pucci,
Ayoub Moumenei

Distribution : La Clairière Production

Journée du 8 mars : Invitation à Monika Treut

GENDERATION

UN FILM DE MONIKA TREUT



Mardi 8 mars • 18h

Bibliothèque Part-Dieu

Documentaire / Allemagne / 2021
88' / VOSTF

Avec : Annie Sprinkle,
Beth Stephens, Sandy Stone,
Susan Stryker, Dottie Blue

Distribution : Salzgeber

Rencontre avec Monika Treut

Entrée libre



En 1999, avec *Gendernauts*, Monika Treut explorait les milieux queer de San Francisco, interviewant des personnes trans ou intersexes dans un dialogue sur le genre et la non-binarité. Vingt ans après, la cinéaste allemande retourne dans la métropole californienne et renoue avec ses interlocuteur-trices pour faire le point sur tout ce qui a changé en deux décennies. Si ces thématiques ont incontestablement gagné en visibilité et même en reconnaissance, la gentrification de San Francisco et la hausse des loyers ont signé l'arrêt de mort d'une scène artistique jadis foisonnante, et la présidence Trump a fait peser de nouvelles menaces sur les personnes trans et non-binaires.

Aujourd'hui, Susan Stryker a enfin obtenu un poste de prof à la fac et songe à la retraite ; Sandy Stone fait le deuil de son mari auprès de sa famille recomposée ; Annie Sprinkle et sa femme Beth Stephens veulent toujours faire l'amour avec Mère Nature et militent pour la protection de l'environnement ; Max Wolf Valerio renoue avec ses racines natives américaines ; Stafford vit dans le désert et copine avec des cis-hétéros avant de leur révéler qu'il est trans...

Sans aucune trace de nostalgie, iels se racontent dans les rues de la cité du Golden Gate ou dans les décors grandioses de la côte Ouest (mention spéciale à Monika Treut pour l'image, particulièrement soignée). Comme l'affirme Sandy Stone en conclusion de ce documentaire résolument tourné vers l'avenir, « certaines personnes ne cesseront jamais d'être des gendernauts, des explorateur-trices du genre ».

Romain Vallet

Journée du 8 mars : Carte Blanche à Monika Treut

[*Was soll'n wir denn machen ohne den Tod*]

WHAT SHALL WE DO WITHOUT DEATH

UN FILM DE ELFI MIKESCH



Dans une maison de retraite de Hambourg, sur les rives de l'Alster, une poignée de femmes philosophent sur leur fin prochaine (« que ferait-on sans la mort ? »), se lamentent sur leur grand âge ou au contraire tentent de tirer le meilleur parti de leur vieillesse. Deux d'entre elles ont trouvé une consolation à leurs maux dans l'amour qui les unit et les mots doux ("meine Liebchen") qu'elles échangent.

Réalisatrice, chef opératrice et collaboratrice de quelques-uns des plus grands noms du cinéma gay et lesbien d'Outre-Rhin (de Monika Treut à Rosa von Praunheim en passant par Werner Schroeter), Elfi Mikesch filme ces corps décrépits avec une infinie douceur et dans des teintes sépia que viennent parfois interrompre quelques séquences en couleur. Épousant le rythme lent et répétitif de l'existence dans les établissements pour personnes âgées, ce documentaire réalisé pour la ZDF (la deuxième chaîne de télévision publique allemande) enregistre des paroles qui pourraient bien être les dernières : des considérations sur le temps qui s'enfuit, des récriminations contre la vie mais aussi des citations de quelques-uns des plus grands poètes germaniques, souvenirs d'une éducation et d'une jeunesse pas tout à fait perdues. À plus de quarante ans d'écart, ce documentaire farouchement humaniste détonne avec notre époque eugéniste, qui laisse ses aînés succomber au Covid-19 au nom du bon fonctionnement de l'économie. Mais il interroge aussi nos communautés LGBTQI+ sur la place qu'elles laissent à leurs anciens.

Romain Vallet

Mardi 8 mars • 21h

Goethe-Institut

Documentaire / Allemagne / 1980
108' / VOSTF

Avec : Frau Käthe, Frau Traute,
Edith London, Barbara Gold,
Steven, Adamczewski

Distribution : Deutsche Kinemathek

Film présenté par Monika Treut

Entrée libre



[*Paragraphe 175*]

PARAGRAPHE 175

UN FILM DE ROB EPSTEIN & JEFFREY FRIEDMAN



Jeudi 3 mars • 21h

Goethe-Institut

Documentaire / G-B - Allemagne -
USA / 2001 / 81' / VOSTF

Distribution : Splendor

**Séance présentée par
Didier Roth-Bettoni**

Entrée libre



Ils sont six. Six homosexuel·les qui ont survécu au nazisme, persécuté·es, pour certains arrêté·es, emprisonné·es, voire déporté·es dans des camps en raison de leur homosexualité et qui portent ici témoignage d'une histoire longtemps passée sous silence, pour ne pas dire niée. À ces paroles rares et essentielles (dont celle du Français Pierre Seel) s'ajoute un formidable travail d'archives pour reconstituer le contexte historique qui a vu naître cette tragédie, alors que le Berlin d'avant 1933, c'est-à-dire d'avant le nazisme, était le lieu de toutes les libertés et de toutes les audaces artistiques et militantes...

Plus de vingt ans après sa sortie, *Paragraphe 175* n'a rien perdu de sa puissance. Au contraire, même, sans doute, dans le climat actuel. Face caméra, les témoins - qui ont tous disparu depuis - livrent sans fard le récit de ce qu'ils ont traversé et, comme toujours, les paroles de survivant·es, c'est bouleversant. Certains réalisateur·trices auraient pu se contenter de cela, qui est déjà énorme. Pas Rob Epstein et Jeffrey Friedman, documentaristes précieux de l'histoire LGBTQI+ qu'ils ne cessent de sortir du placard. Après *Common Threads: Stories From The Quilt*, consacré aux mort·es du sida, qui leur avait valu l'Oscar du documentaire en 1990, et *The Celluloid Closet* (1995), dans lequel ils mettaient en lumière l'homosexualité cachée dans le cinéma hollywoodien, ils reprennent ici leur scrupuleuse méthode de mise en perspective et de ré-homosexualisation de l'Histoire. Car à travers ces six voix, ce sont celles de dizaines de milliers d'autres victimes de ce Paragraphe 175 du Code pénal allemand qu'ils racontent. Un film indispensable.

Didier Roth-Bettoni



REBEL DYKES

UN FILM DE HARRI SHANAHAN & SIÂN A. WILLIAMS

« C'était une époque à la fois formidable et affreuse pour être jeune et queer » se souvient la guitariste et bassiste Debbie Smith. Dans le Londres post-punk des années 1980, une poignée de lesbiennes féministes, radicales et en colère assument fièrement leurs désirs et leur sexualité. De là naît un bouillonnement à la fois artistique, créatif et militant dont les échos se font encore entendre aujourd'hui.

En investissant et en se réappropriant l'érotisme, la pornographie et le SM (notamment avec les soirées non-mixtes *Chain Reaction* au Market Tavern), ces "gouines rebelles" bousculent tous les codes, y compris ceux des milieux lesbiens, déclenchant parfois de vives controverses intracommunautaires. Mais elles sont aussi à l'avant-garde de tous les combats politiques de l'époque : contre les missiles nucléaires de l'OTAN, contre le sida, contre le gouvernement Thatcher et sa "section 28" visant à interdire la "promotion" de l'homosexualité dans les écoles, etc. Ce qui donne lieu, bien sûr, à quelques coups d'éclat mémorables, comme une descente en rappel dans la Chambre des Lords ou une invasion des studios de la BBC !

Mêlant images d'archives, entretiens avec les principales protagonistes et séquences d'animation très réussies, *Rebel Dykes* fait œuvre de mémoire en ressuscitant une histoire largement oubliée. Si, comme le reconnaissent volontiers les intervenantes, les temps ont indéniablement changé (en partie grâce à leurs actions), le passé, ici, non seulement éclaire le présent, mais est aussi une source d'inspiration pour l'avenir !

Romain Vallet

Vendredi 4 mars • 21h

Cinéma Opéra

Documentaire / G-B / 2021 / 92'
VOSTF / Interdit -16 ans

Distribution : GQUE Films

Précédé du court métrage

Poison

Un film de Louve Dubuc-Babinet
Documentaire / France / 2021 / 19'

Documentaire Première française

DRAG KIDS

UN FILM DE MEGAN WENBERG



Samedi 5 mars • 21h

Cinéma Opéra

Documentaire / Canada / 2020 / 80'
VOSTF

Avec : Olivia Bailey, Trinity Bailey,
Victoria Bailey-Kerr, Nemis Quinn,
Mélançon Golden, Bracken Hanke,
Dominique Hanke

Distribution : The Film Collaborative

Séance gratuite

Les premiers pas de son enfant sont toujours mémorables, surtout lorsque ceux-ci le mènent hors des sentiers battus. Bien loin des entraînements de football ou de gymnastique, Jason, Stephen, Nemis et Bracken vouent une passion commune au drag. Originaires d'Amérique du Nord et d'Europe, ces quatre pré-ados, biberonnés à *RuPaul's Drag Race*, nous montrent sans retenue l'énergie folle qui les anime. De leur premier show à la grande scène des Fiertés de Montréal, la caméra suit avec bienveillance leur parcours au sein de la compétition drag. C'est grâce au soutien inconditionnel de leurs parents que Suzan Bee Anthony, Laddy GaGa, Queen Lactatia et Bracken Hanke peuvent exprimer avec innocence toute leur singularité. Confrontée à la réalité de la compétition, leur exaltation se heurte à de nombreux questionnements. Entre révélations et découragements, leurs émotions sont mises à rude épreuve. Au-delà de nos quatre baby drags, c'est aussi la dévotion de leurs parents qu'il faut souligner. Sans eux, ces enfants n'auraient jamais eu la possibilité de s'exprimer avec tant de sincérité...

C'est avec des yeux d'enfants que *Drag Kids* nous dévoile le monde du drag. Pour en apprécier pleinement l'innocence, le spectateur devra se défaire de sa vision d'adulte. Car ce documentaire remet en question l'intérêt de la compétition dans l'épanouissement des enfants et interroge sur l'impact d'un milieu parfois hypersexualisé. Le rôle des parents est également questionné. Mais ce qu'il en ressort, c'est surtout la passion dévorante qui anime ces enfants.

Benjamin Malinge

Documentaire
Première française

P.S. BURN THIS LETTER PLEASE

UN FILM DE JENNIFER TIEXIERA & MICHAEL SELIGMAN



En 2014, des centaines de lettres sont retrouvées dans un box de Los Angeles. Ce sont des souvenirs riches de presque soixante ans qui refont surface. Ces lettres sont adressées à un certain Reno Martin. Après son départ pour suivre sa carrière professionnelle, Reno garde contact avec ses ami-es new-yorkais-es. Daphné, Claudia, Joséphine... sont drag-queens ou transformistes et ont pour modèle Lana Turner ou encore Joséphine Baker. Elles confient à Reno leurs histoires personnelles et leurs anecdotes les plus croustillantes.

Au travers de ces archives intimes, les derniers témoins (aujourd'hui octogénaires) nous plongent avec tendresse dans les souvenirs d'un New York flamboyant. On évoque les ballrooms cosmopolites, les frasques légendaires ou bien les shows drags dans les clubs mafieux, où se croisent Liz Taylor et les Kennedy. On se remémore aussi les parts sombres de cette société conservatrice, où l'oppression policière est permanente. Descentes de police, arrestations, séjours en prison ou en hôpital psychiatrique... Être soi-même signifiait être hors-la-loi.

C'est un album de famille que nous feuilletons. Car avec ses témoignages croisés de personnes gays, lesbiennes et trans, *P.S. Burn This Letter Please* vient nourrir notre héritage collectif. Il nous montre aussi l'étendue de nos racines, si peu différentes de l'univers drag actuel. Encore aujourd'hui, certaines de ces queens vétérans continuent de vivre leur passion. Elles ne sont pas prêtes de raccrocher leurs perruques. Une belle façon de transmettre la couronne.

Benjamin Malinge

Dimanche 6 mars • 21h

Cinéma Opéra

Documentaire / USA / 2020 / 101'
VOSTF

Avec : Michael Alogna, Henry Arango,
James Bidgood, Robert Bouvard,
George Chauncey, Claude Diaz

Distribution : The Film Collaborative

Séance gratuite

LIMIAR

UN FILM DE CORACI RUIZ



Merc. 9 mars • 17h30 + 19h

Bibliothèque 5° Saint-Jean

Documentaire / Brésil / 2020 / 77'
VOSTF

Avec : Lena Bartman,
Marti Ruiz de Matos, Coraci Ruiz,
Noah Silveira Ruiz

Distribution : Utopia Docs

Entrée libre



Noah l'a compris, il est un garçon. Pendant plusieurs années, il se découvre et se construit dans sa nouvelle identité, avant de pouvoir démarrer une transition hormonale. Sa mère décide de suivre son fils dans ses réflexions, de discuter avec lui de ses conflits internes, de l'aider à extérioriser ses pensées sur son genre et à retracer le cheminement qui l'a mené à cette certitude, ses peurs mais aussi ses fiertés. Elle nous fait aussi partager son propre ressenti et ses découvertes, et évoque avec son fils, grâce à des images et des archives, plusieurs faits marquants de la vie de Noah : des moments en famille, entre ami-es ou à la Marche des Fiertés. De souvenirs forts en gestes quotidiens, la vie du garçon est rythmée par de nombreux événements durant les quelques années que retrace le documentaire.

Limiar offre ainsi un témoignage sincère et passionnant sur la transition psychologique et sociale, la première transition, celle qui précède (ou non) les autres, souvent minimisée par rapport à la transition physique. Ces récits dévoilent un portrait plein de douceur de Noah, mais aussi de sa grand-mère et de sa sœur, qui le découvrent en même temps que lui-même. Des mises en scènes trouvées parfois sur l'instant et des plans esthétiques de mer et de vagues offrent au documentaire un sens poétique, tel une lettre de tendresse d'une mère à son enfant.

David Coudray



[*Our Bodies Are Your Battlegrounds*]

NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE

UN FILM DE ISABELLE SOLAS

Dans une Argentine schizophrène, divisée entre un conservatisme profond et un élan féministe inédit, le film dépeint les trajets de Claudia et Violeta, dans leur cheminement politique et leur vie intime. Femmes trans se revendiquant travesties, elles se heurtent avec leurs camarades à la violence patriarcale, jusque dans leur chair. Convaincues d'être les actrices d'une révolution en cours à la croisée des luttes, face à la défiance du vieux monde, elles redoublent d'énergie pour inventer le présent, aimer et rester en vie.

« Début 2013, tandis qu'en France, on a eu quasi une guerre civile au sujet du "Mariage pour tous", parallèlement en Argentine était voté la Loi sur "L'identité de genre". Cela venait nourrir l'idée que la vieille Europe prenait quelque peu la poussière et qu'il fallait aller voir ailleurs pour trouver un peu d'énergie révolutionnaire. Le sujet du film, c'est comment s'articulent l'intime et le politique. J'avais envie d'aller disséquer comment le désir peut être politique, ce ressort individuel et collectif qui fait qu'on peut penser le monde autrement. Ces corps qui se déplacent dans ce territoire trouble et violent qu'est l'Argentine aujourd'hui sont en eux-mêmes un acte de résistance. J'ai voulu filmer leur volonté inaliénable de prendre leur place, de réinventer le présent, et d'avoir confiance en l'avenir. »

Isabelle Solas

Judi 10 mars • 18h

Bibliothèque Part-Dieu

Documentaire / Argentine / 2021 / 100'
VOSTF

Distribution : Dublin Films

Entrée libre

BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
DE LYON



Centre de ressources sur le film
www.centre-ressources-film.com
le point

THE ARCHIVETTES

UN FILM DE MEGAN ROSSMAN



Samedi 5 mars • 13h30

Bibliothèque du 1^{er}

Documentaire / USA / 2018 / 61' / VOSTF

Distribution : Centre Audiovisuel
Simone de Beauvoir

**Suivi d'une discussion
avec la collective Lesbiennes
contre le patriarcat
et Suzette Robichon, essayiste
sur les questions lesbiennes**

Entrée libre



« Notre histoire disparaissait aussi vite que nous la vivions. » Partant de ce constat, Deborah Edel et Joan Nestle ont fondé les Lesbian Herstory Archives, la plus importante collection au monde de documents et d'objets par et sur des lesbiennes. Depuis plus de 40 ans, au fil de l'histoire des LGBTQI+, les fondatrices et les bénévoles de l'organisation ont littéralement sauvé leur histoire de la poubelle. Aujourd'hui, les co-fondatrices septuagénaires font face à de nombreux défis : passer la main, numériser les collections, assurer le renouvellement des militantes dans une période politiquement complexe.

Après avoir été hébergé dans un appartement d'une de fondatrices de l'Upper West Side de Manhattan, les archives disposent d'une maison de trois étages à Brooklyn. Des milliers de livres, d'affiches, de cassettes audio et vidéo, de photographies, de badges, de pins, de lettres, de tracts et d'objets personnels, sont rassemblés au fil des années. Toute cette matière dense, publique et/ou intime est patiemment documentée par les nombreuses bénévoles de tout âge, indexée et rangée. C'est à la fois un héritage, une réappropriation de sa propre histoire, une transmission collective, un travail d'archiviste, un engagement militant féministe et lesbien. L'exemple de la récupération in extremis dans l'Ohio des archives d'une lesbienne que la famille voulait détruire après son décès, démontre l'importance capitale de ce travail. La réalisatrice Megan Rossman rend un hommage vibrant à ces fondatrices visionnaires et à celles qui prennent la relève avec enthousiasme pour lutter contre l'invisibilité et préserver ce lieu où partager et chérir les histoires des lesbiennes.

Nicole Fernandez Ferrer



JEAN GENET, NOTRE PÈRE DES FLEURS

UN FILM DE DALILA ENNADRE

Mort en 1986, Jean Genet repose depuis face à l'Atlantique, au cimetière espagnol de Larache, au Maroc, où il a vécu une grande partie de ses dernières années. C'est là que la documentariste Dalila Ennadre, disparue en 2020, a posé sa caméra pour tourner son dernier film, achevé après son décès avec l'aide de sa fille Lilya. Entre les tombes blanchies à la chaux, la réalisatrice interroge la famille en charge de l'entretien des sépultures : le père, qui a bien connu Genet à la fin de sa vie ; la mère, qui a noué avec le défunt une quasi-relation secrète ; la fillette, qui apprend le français en récitant des poèmes de l'écrivain... Elle croise aussi des gens de plume venus rendre hommage à l'auteur de *Querelle de Brest*, et part à la rencontre des habitants de Larache, qui se souviennent du vieil homme complètement immergé dans la société marocaine, profondément amoureux de ce pays et de son peuple.

Loin du documentaire biographique, *Jean Genet, notre père des fleurs* (titre choisi en clin d'œil au premier roman de l'écrivain, adulé par David Bowie) est plutôt une évocation du sulfureux poète. La présence d'une prison à proximité du cimetière où il est enterré permet d'évoquer l'engagement anticarcéral de celui qui a passé de longues années derrière les barreaux ; la misère des jeunes Marocains prêts à prendre tous les risques pour rejoindre l'Europe, rappelle sa sympathie pour tous les damnés de la Terre. Sensible et intimiste, ce documentaire fait ainsi revivre une pensée et une œuvre toujours fertiles.

Romain Vallet

Samedi 5 mars • 15h45

Bibliothèque du 1^{er}

Documentaire / Maroc / 2021 / 61'
VOSTF

Distribution : Laya Prod

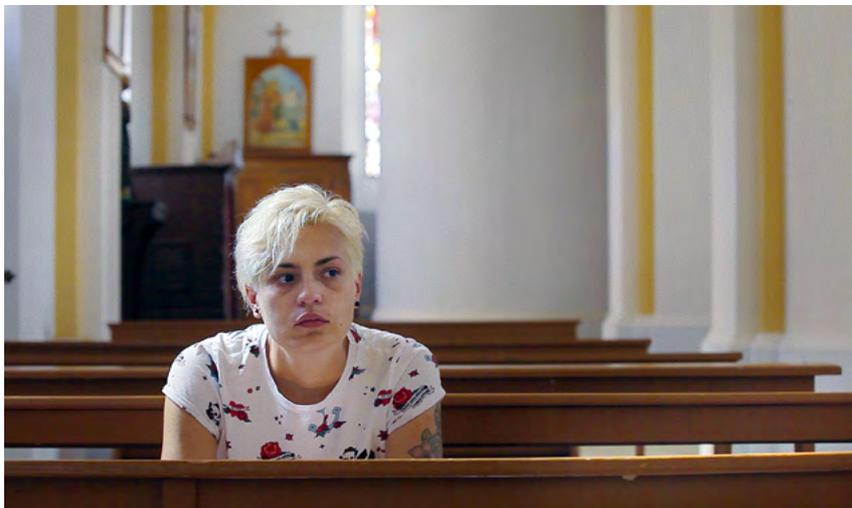
Entrée libre



Documentaire Première française

NUN OF YOUR BUSINESS

UN FILM DE IVANA MARINIC KRAGIC



Samedi 5 mars • 19h

Lumière Bellecour

Documentaire / Croatie / 2020 / 77
VOSTF

Avec : Mia Anocic Valentic,
Maruska Aras, Jadranka Elezovic,
Asja Jovanovic, Ana Maras,
Iva Mihalic

**Rencontre avec la réalisatrice
Ivana Marinic Kragic**

Marita Radovanovic, cheveux courts et mèches rose, avait dix-huit ans en entrant au couvent sur son île natale de Korcula, dans le sud de la Croatie. Inspirée par son désir d'aider les autres, elle est allée contre les souhaits de sa famille qui voulait qu'elle ait une vie "normale". C'est au couvent qu'elle a pris conscience de son homosexualité et a eu sa première relation avec une femme. Elle rencontre pour la première fois la brune Fanika Feric, dite Fani, au séminaire. Mais la relation d'amitié qui se noue entre les deux femmes ne devient romantique que des années plus tard, après l'adieu de Marita à l'Église.

Nun Of Your Business, dont le titre anglais joue avec le mot "nun" ("nonne") et l'expression "none of your business" ("ça ne vous regarde pas"), raconte la vie des deux femmes, leur enfance dans des coins reculés de la Croatie, puis leur décision d'entrer dans les ordres et enfin leur relation, qui dure depuis dix ans. La réalisatrice Ivana Marinic Kragic a mis sept ans pour tourner son film. Il lui a fallu gagner la confiance des deux jeunes femmes et que celles-ci se sentent à l'aise dans leur nouvelle vie civile. « Je n'ai pas voulu provoquer, mais susciter l'empathie dans une société conservatrice, où les personnes LGBTQI+ sont victimes de discriminations et où l'influente Église catholique considère l'homosexualité comme un handicap et une perversion ».

Véritable film d'art, rappelant *La Jetée* de Chris Marker pour sa mise en scène empruntée au photo-roman, *Nun Of Your Business* remporte le prix des spectateur-trices au festival international ZagrebDox, dans son pays d'origine.



OVIL & USMAN

UN FILM DE DIMITRIS YEROS

Ovil vient du Bangladesh, Usman du Pakistan. Les deux jeunes hommes se sont rencontrés sur Facebook et ont décidé ensemble de quitter leurs pays respectifs, où l'homophobie les mettait en danger, pour rejoindre l'Europe. Mais arrivés sur l'île grecque de Lesbos, à quelques kilomètres seulement de la côte turque, ils se sont immédiatement retrouvés parqués dans le plus grand camp de réfugiés d'Europe, sur le territoire du village de Moria. Le lieu, conçu pour accueillir 3 000 personnes, a compté jusqu'à 20 000 habitants avant sa fermeture à la suite d'un incendie en septembre 2020, et a été décrit par Médecins sans frontières comme « le pire camp de réfugiés au monde ». L'antique île paradisiaque, berceau de la poétesse lyrique Sappho qui chantait les amours entre femmes, est devenu un enfer sur Terre pour les migrants en quête d'une vie meilleure, et notamment pour les personnes LGBTQI+.

Face caméra, Ovil et Usman témoignent de leurs conditions de vie très difficiles, de l'hostilité qu'ils rencontrent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du camp, de la violence toujours menaçante, mais aussi de leurs aspirations : ils rêvent de pouvoir s'établir en Espagne et de devenir esthéticien pour Ovil, électricien pour Usman. Photographe grec réputé, Dimitris Yeros a également confié des téléphones portables à d'autres réfugiés afin qu'ils filment eux-mêmes leur quotidien dans le camp. Leurs images nous amènent à regarder en face la réalité dérangeante d'une crise humanitaire toujours en cours.

Romain Vallet

Jeudi 3 mars • 18h30

Bibliothèque 7^e Jean Macé

Documentaire / Grèce / 2019 / 47'
VOSTF

Entrée libre



Séance spéciale

LE CINÉMA LIBRE ET POÉTIQUE DE FRANÇOIS ZABALETA

QUATRE FILMS DE FRANÇOIS ZABALETA



Vendredi 4 mars • 20h30

Aquarium Ciné-café

Fictions - Documentaire / France
2020 - 2021 / 80'

Rencontre avec François Zabaleta

Cuisine Bourgeoise Fiction / France / 2021 / 16'

Cuisine bourgeoise dépeint le vrai visage d'une caste petite-provinciale qui, sous des airs faussement accueillants et tolérants, se révèle, très vite, une implacable machine à exclure, discriminer, catégoriser et sous-catégoriser les êtres humains qui échappent à son contrôle, qu'elle ne peut niveler, museler ou récupérer, et qui, de ce fait, lui sont inutiles, nuisibles.

Jeunesse perdue Documentaire / France / 2020 / 9'

À cette époque-là, on est en 1978. J'ai vingt ans. Je suis en Amérique, à San Francisco...

Contre nature Fiction / France / 2021 / 7'

Sur le divan de son hypnothérapeute, un homme homosexuel se souvient de sa première et ultime expérience sexuelle hétérosexuelle.

Vilain garçon Fiction / France / 2021 / 48'

Le narrateur, un garçon de huit ans, rencontre, au mois de mai 1968, dans sa ville de province, un autre garçon un peu plus âgé que lui. Ils vont devenir copains, puis amis. Très vite se développe entre eux une relation exclusive, insatiable, fusionnelle, amoureuse, qui se délite, quelques années plus tard, suite à une trahison. Au fil du temps, la douleur devient fantôme et ce chagrin d'amour sera vécu par le narrateur, devenu adolescent, comme un rite de passage, une éducation sentimentale.



SOIRÉE ALEXIS LANGLOIS

TROIS FILMS DE ALEXIS LANGLOIS

Fanreluche et idées noires Fiction / France / 2016 / 27'

7h56. Un dimanche matin. Un groupe de noctambules flamboyants débarque dans un grand appartement. Des drag queens fanées, des mamies rigolotes, des clochards ivres, des puceaux timides et des demoiselles lubriques traînent leurs corps fatigués dans cet étonnant after. Peu à peu, la joie laisse place au désespoir. Une force étrange empêche cette faune nocturne de quitter son repaire.

À ton âge le chagrin c'est vite passé Fiction / France / 2016 / 32'

Premier chagrin d'amour, Billie est dévastée. Les blagues de ses copines, les conseils des profs et les mots doux de sa mère s'entremêlent et résonnent en elle comme de vieilles rengaines. Rien à faire, Billie est inconsolable.

Les Démons de Dorothy Fiction / France / 2021 / 28'

Dorothy, une réalisatrice un poil looseuse, se marre en écrivant son scénario. Mais un coup de fil de sa productrice lui coupe l'envie de rire : il est temps d'arrêter les comédies queer et de faire des films universels ! Pour ne pas sombrer dans l'angoisse, Dorothy se réfugie dans sa série doudou, *Romy contre les vampires*. Malheureusement, ses démons ont décidé de lui rendre visite ce soir...

Jeudi 3 mars • 21h

Comœdia

Fictions / France / 2016 - 2021 / 87'

Rencontre avec Alexis Langlois

Courts métrages

Sélection

Ecrans Mixtes 2022



COURTS MÉTRAGES

CINQ FILMS LGBTQI+



Samedi 5 mars • 17h

Comœdia

Pays-Bas / Slovénie / France / Iran / 93'

Séance interdite -16 ans

Rencontre avec les réalisateurs
Jean-Sébastien Chauvin
et François Zabaleta

Congenital Un film de Saman Hosseinpoor et Ako Zandkarimi / Fiction / Iran / 2020 / 24' / VOSTF Prix Écrans Mixtes - FFJL 2021
L'histoire d'une jeune fille de vingt ans nommée Roja qui vit dans un village et est forcée d'épouser un vieil homme pour sauver son frère.

Sestre Un film de Katarina Resek / Fiction / Slovénie / 2020 / 23' / VOSTF Grand Prix Clermont-Ferrand 2021
Trois jeunes « virdzinas » (vierges jurées) des temps modernes, des garçons manqués qui vivent dans la Slovénie d'aujourd'hui.

Jeunesse perdue Un film de François Zabaleta / Documentaire / France / 2020 / 9'
À cette époque-là, on est en 1978. J'ai vingt ans. Je suis en Amérique, à San Francisco...

Mars exalté Un film de Jean-Sébastien Chauvin / Fiction / France / 2022 / 18' Première française
Un homme endormi rêve d'une ville à la tombée du jour.

Marlon Brando Un film de Vincent Tilanus / Fiction / Pays-Bas / 2021 / 19' / VOSTF Mention Écrans Mixtes - FFJL 2021
Cas et Naomi sont meilleurs amis au monde. Leur amitié leur apporte un sentiment de sécurité absolue. Pourtant, quand leurs projets pour le futur semblent diverger, leur relation vacille.

Courts métrages

Carte Blanche à Everybody's Perfect

**EVERYBODY'S
PERFECT**
GENEVA INTERNATIONAL
Queer Film Festival

COURTS MÉTRAGES

DIX FILMS LGBTQI+



Happy Valentine's Day Un film de Judy Febles / Fiction / USA / 2017 / 2' / VOSTF

Calamity Un film de Séverine de Streyker et Maxime Feyers / Fiction / Belgique / 2017 / 20'

J'aime les filles Un film de Diane Obomsawin / Fiction / Canada / 2016 / 8'

Cousin John - The Arrival Un film de Tom CJ Brown / Fiction / USA / 2019 / 4' / VO

Kapaemahu Un film de Hinaleimoana Wong-Kalu, Dean Hamer et Joe Wilson / Fiction / USA / 2020 / 8'25 / VOSTF

Dans la nature Un film de Marcel Barelli / Fiction / Suisse / 2021 / 5'

Their Happiness Un film de Carol Rodrigues / Fiction / Brésil / 2019 / 14' / Muet

La Sieste Un film de Mickaël Gloro / Fiction / Belgique / 2019 / 14' / Muet

Don't Kiss.Mov Un film de Carl Olsson et Fabio Liberti / Fiction / Suède / 2021 / 8' / Muet

Etage X Un film de Francy Fabritz / Fiction / Allemagne / 2016 / 14' / Muet

Dimanche 6 mars • 13h45

Lumière Bellecour

USA / Belgique / Canada / Suisse
Brésil / Suède / Allemagne / 98'

**Rencontre avec Sylvie Cachin
et Karine Bénard, programmatrices
du festival Everybody's Perfect
de Genève**

Agenda

Mercredi 2 mars

Money Boys - Soirée d'ouverture
20h · Comœdia (p. 8)

Jeudi 3 mars

Ovil et Usman
18h30 · Bibliothèque 7^e Jean Macé (p. 71)

Enquête sur la sexualité
18h30 · Lumière Fourmi (p. 50)

Straight Up
19h · Comœdia (p. 25)
20h30 · Ciné Rillieux

Tove
20h30 · Cinéma Opéra (p. 24)

Soirée Alexis Langlois
21h · Comœdia (p. 73)

Paragraphe 175
21h · Goethe-Institut (p. 62)

Vendredi 4 mars

Jeunesse sans Dieu
18h45 · Comœdia (p. 33)

Les Garçons sauvages
20h · Lumière Terreaux (p. 44)

La Belle saison
20h30 · Ciné-Mourguet (p. 37)

Soirée François Zabaleta
20h30 · Aquarium Ciné-café (p. 72)

Une nuit à Paris
21h · Comœdia (p. 27)

Rebel Dykes
21h · Cinéma Opéra (p. 63)

Les Prédateurs
22h30 · Lumière Terreaux (p. 46)

Samedi 5 mars

Seule la joie
11h · Goethe-Institut (p. 26)

Le Carnaval
11h15 · Comœdia (p. 22)

Neptune Frost (compétition)
13h · Comœdia (p. 15)

The Archivettes
13h30 · Bibliothèque du 1^{er} (p. 68)

Master Class Catherine Corsini
14h > 16h Théâtre des Célestins (p. 31)

To Kill the Beast (compétition)
15h15 · Comœdia (p. 18)

Jean Genet, Notre père des fleurs
15h45 · Bibliothèque du 1^{er} (p. 69)

Les Battantes
17h · Lumière Bellecour (p. 23)

Courts métrages LGBTQI+
17h · Comœdia (p. 74)

La Fracture
17h · Cinéma Opéra (p. 39)

Nun of Your Business
19h · Lumière Bellecour (p. 70)

Courts métrages Mandico (Boro in The Box)
19h · Comœdia (p. 42)

Les Mille et une nuits
20h30 · Le Zola - Villeurbanne (p. 53)

Un amour impossible
20h30 · Les Alizés - Bron (p. 38)

Drag Kids
21h · Cinéma Opéra (p. 64)

La Nouvelle Ève
21h · Lumière Terreaux (p. 34)

Courts métrages Mandico (Ultra Pulpe)
21h15 · Comœdia (p. 43)

Dimanche 6 mars

Ultra Violette (compétition)
11h15 · Comœdia (p. 19)

Acts of Love
13h15 · Comœdia (p. 28)

Courts métrages Everybody's Perfect

13h45 · Lumière Bellecour (p. 75)

Master Class Ninetto Davoli

14h30 > 16h30 · Institut Lumière (p. 49)

Fellini Satyricon

15h15 · Cinéma Opéra (p. 47)

La Mif (compétition)

15h30 · Comœdia (p. 14)

À peine j'ouvre les yeux

16h · Lumière Bellecour (p. 57)

Les Ambitieux

16h · Le Zola - Villeurbanne (p. 36)

Des oiseaux petits et gros

17h · Institut Lumière (p. 51)

La Belle saison

18h · Ciné Toboggan - Décines (p. 37)

After Blue

18h · Cinéma Opéra (p. 45)

Sublet (compétition)

18h15 · Comœdia (p. 17)

Les Amoureux

18h45 · Lumière Bellecour (p. 32)

A Distant Place (compétition)

20h15 · Comœdia (p. 12)

La Répétition

21h · Lumière Bellecour (p. 35)

P.S. Burn This Letter Please

21h · Cinéma Opéra (p. 65)

Lundi 7 mars

To Kill the Beast (compétition)

18h15 · Comœdia (p. 18)

Sur la planche

18h30 · Cinéma Opéra (p. 56)

Ultra Violette (compétition)

20h30 · Comœdia (p. 19)

Les Silences du Palais

21h · Cinéma Opéra (p. 55)

Mardi 8 mars

La Mif (compétition)

11h15 · Comœdia (p. 14)

Generation

18h · Bibliothèque Part-Dieu (p. 60)

A Distant Place (compétition)

18h15 · Comœdia (p. 12)

Au delà de l'ombre

18h45 · Lumière Bellecour (p. 59)

La Revanche des Crevettes Pailletées

20h · Pathé Vaise (p. 21)

20h30 · Pathé Bellecour

Instructions for Survival (compétition)

20h30 · Comœdia (p. 13)

La Belle et la meute

21h · Lumière Bellecour (p. 58)

What Shall We Do Without Death

21h · Goethe-Institut (p. 61)

Mercredi 9 mars

Sublet (compétition)

11h15 · Comœdia (p. 17)

Limiar

17h30 + 19h · B.M. du 5^e Saint Jean (p. 66)

Silent Voice (compétition)

18h15 · Comœdia (p. 16)

Neptune Frost (compétition)

20h15 · Comœdia (p. 15)

Médée

21h · Lumière Bellecour (p. 52)

Jeudi 10 mars

Instructions for Survival (compétition)

11h15 · Comœdia (p. 13)

Silent Voice (compétition)

13h15 · Comœdia (p. 16)

Nos corps sont vos champs de bataille

18h · Bibliothèque Part-Dieu (p. 67)

Thelma & Louise - Soirée de clôture

20h15 · Comœdia (p. 9)

Infos pratiques

Salles permanentes :

Cinéma Comoedia

13, avenue Berthelot - 69007 Lyon
Tram T2 : arrêt Centre Berthelot

Lumière Bellecour

12, rue de la Barre - 69002 Lyon
Métro ligne A ou D : arrêt Bellecour

Lumière Terreaux

40, rue du Président E. Herriot - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Cinéma Opéra

6, rue Joseph Serlin - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Autres lieux de projection :

Pathé Bellecour

79, rue de la République - 69002 Lyon
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

Pathé Vaise

43, rue des Docks - 69009 Lyon
Métro lignes D : arrêt Gare de Vaise

Lumière Fourmi

68, rue Pierre Corneille - 69003 Lyon
Tram T1 arrêt Préfecture

Cinéma Les Alizés

214, avenue Franklin Roosevelt - 69500 Bron
Tram T2 : arrêt Les Alizés

Ciné-Toboggan

14, avenue Jean Macé - 69150 Décines-Charpieu
Tram T3 : arrêt Décines centre

Ciné-Mourguet

15, rue Deshay - 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon
Bus C19 : arrêt Sainte-Foy Mairie

Cinéma Le Zola

117, cours Émile Zola - 69100 Villeurbanne
Métro ligne A : arrêt République

Ciné-Rillieux

81 bis, Av. de l'Europe 69140 Rillieux-la-Pape
Lignes C2 et C5, arrêt espace Baudelaire

Bibliothèque Part-Dieu

30, boulevard Vivier-Merle - 69003 Lyon
Métro ligne B / Tram T1 & T4 : arrêt Gare Part-Dieu

Bibliothèque du 1^{er}

7, rue Saint Polycarpe - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Bibliothèque 7^e Jean Macé

2, rue Domer - 69007 Lyon
Métro ligne B : arrêt Jean Macé

Bibliothèque 5^e Saint Jean

4, Avenue Adolphe Max - 69005 Lyon
Métro ligne D : arrêt Vieux Lyon

Aquarium Ciné-café

10, rue Dumont - 69004 Lyon
Métro ligne C : arrêt Croix Rousse

Goethe-Institut Lyon

18, rue François Dauphin - 69002 Lyon
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

Institut Lumière

25, rue du Premier-Film - 69008 Lyon
Métro ligne D : arrêt Monplaisir Lumière

Master Class Catherine Corsini

Samedi 5 mars - 14h • Théâtre des Célestins

4, rue Charles Dullin - 69002 Lyon.
Métro A : arrêt Bellecour

Entrée libre

Master Class Ninetto Davoli

Dimanche 6 mars - 14h30 • Institut Lumière

25, rue du Premier-Film - 69008 Lyon
Métro ligne D : arrêt Monplaisir Lumière

Entrée libre

Exposition photos Pasolini

Atelier-Galerie l'Abat-jour

33, rue Leynaud - 69001 Lyon
Métro A : arrêt Hôtel de Ville / Métro C : arrêt Croix Paquet

Entrée libre

Tarification : Les tarifs appliqués sont ceux des salles. Abonnements des cinémas concernés acceptés.

Partenaires & remerciements



Sophie Elizéon, Préfète en mission de service public et déléguée interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) · Marc Drouet, Directeur Régional des affaires Culturelles de la Région Auvergne-Rhône-Alpes · Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne - Rhône - Alpes · Sophie Rotkopf, Vice-présidente déléguée à la Culture et au Patrimoine de la Région Auvergne - Rhône - Alpes · Bruno Bernard, Président de la Métropole de Lyon · Cédric Van Styvendael, Vice-Président de la Métropole de Lyon en charge de la Culture · Grégory Doucet, Maire de Lyon · Nathalie Perrin-Gilbert, Adjointe à la Culture de la Ville de Lyon · Cinémas Lumière : Thierry Frémaux et Flavien Poncet · Institut Lumière : Thierry Frémaux et Maelle Arnaud · Cinéma Comœdia : Ronan Frémondrière, Frédérique Duperret et Coline David · Cinéma Pathé : Alexis Guillaume et Pierre Barthélémy · Cinéma Les Alizés : Nadia Azouzi et Alice Ruault · Ciné Toboggan : Marion Sommermeyer · Ciné-Mourguet : Grégory Tudella · Ciné-Rillieux : Audrey Peguy · Le Zola : Clara Sebastiao · Aquarium Ciné Café : Anne-Françoise Sarger et Emile Belleveaux · Goethe-Institut Lyon : Oliver Brandt et Hannah Kabel · Institut culturel italien : Anna Pastore · Bibliothèques Municipale de Lyon : Gilles Eboli, Étienne Mackiewicz, Sylvie Tomolillo, Fatiha Toumi · Ufficio Cinema di Cenesa : Antonio Maraldi · Panorama des cinémas du Maghreb · Théâtre des Célestins : Pierre-Yves Lenoir · La CinéFabrique : Claude Mouriéras et Alix Philardeau · Grand Hôtel des Terreaux : Estelle Baumann et Alexiane Bertin · Exit Mag : Luc Hernandez et Hélène Laforge · Hétéroclite : Stéphane Caruana et Renan Benyamina · Arkuchi : Anne Huguet · Les Cahiers du Cinéma : Marcos Uzal, Fernando Ganzo et Pierre Eugène · Les Inrocks : Jean-Marc Lalanne · Le petit Bulletin : Sébastien Broquet et Vincent Raymond · Radio Nova : Mathieu Girod et Thomas Auvray · FrenchMania : Franck Finance Madureira · Émission Pluriel Gay : Gérald Russo · Centre LGBTI+ de Lyon · SOS Homophobie · Pierre Triollier du Brochet et toute l'équipe du Festival du Film Jeune de Lyon · Le 7ème genre : Anne Delabre · Everybody's Perfect : Sylvie Cachin et Karine Bénard · Didier Roth-Bettoni · Jean-Pierre Abizanda · Festivals connexion : Anne Farrer et Thomas Bouillon · L'Autre Cercle Auvergne - Rhône - Alpes : Jérôme Chabannes · Air France : Dominique Sabot et Irène Grousson-Denis · agnès b. et son équipe : Sébastien Ruiz, Marina Belney et Gilles Pontecaille · Mastercard : Geoffroy Seghetti, Laurent Mathis, Lysiane Achhiow et Rebecca Beynon.

Remerciements particuliers pour cette douzième édition à Catherine Corsini, Ninetto Davoli, Bertrand Mandico, Monika Treut, François Zabaletta, Antony Hickling, Irene Dionisio, Jean-Sébastien Chauvin, Suzette Robichon, David Baio, Cédric Le Gallo, Maxime Govare, Geoffrey Couët, Claudius Pan, Romain Lancry, Emna Rabet, Louise Chevillotte, Jonas Ben Ahmed, Louve Dubuc-Babinet.

Remerciements à Alexis Langlois et à toute son équipe pour la réalisation de la bande-annonce de cette édition.

Remerciements à Edi Dubien pour la création de l'œuvre originale qui a servi à la conception de notre affiche 2022.

Remerciements à tous les membres de l'association Écrans Mixtes ainsi qu'à la dynamique équipe de bénévoles.

**SORTIR
À LYON**

EXIT MAG



L'AGENDA GRATUIT DES SORTIES À LYON

CULTURE, LOISIRS, TOURISME

ET BIEN PLUS ENCORE...



**Magazine
mensuel**

Retrouvez sa version
papier dans + de

250 points de diffusion

ou

Feuilletez le
mag en ligne sur

exitmag.fr

